

Jura l'original

A portrait of a man with a long, full grey beard and hair, wearing a purple long-sleeved shirt. He is looking directly at the camera with a slight smile. The background is a blurred bookshelf filled with books.

n°3
juin 2013

Histoire
Charmantes
sirènes

Tourisme
Un train pour
musarder

Lettres
L'encre
de la terre



Donner un
caractère durable
à votre
communication

Photo Roger Meier

6, route de Courroux
2800 Delémont
032 421 19 19
info@pressor.ch

27, rue du Midi
2740 Moutier
032 494 64 00
www.pressor.ch

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES



Un train peut en cacher un autre

- 2 JOURNAL
Informations touristiques,
économiques et culturelles
- 6 AGENDA
- 8 HISTOIRE
Charmantes sirènes
- 12 TOURISME
Le Train des horlogers
- 16 PORTRAIT
Un historien à l'écoute du Jura
- 20 ÉCONOMIE
Des programmes
informatiques haut de gamme
- 24 TYPOGRAPHIE
Une police qui a du caractère
- 28 PORTFOLIO
Angèle Laissee
- 32 LETTRES
La terre et les mots
- 34 *Le voyage à Paris*, extrait
- 36 ART
Transparence et lumière
- 40 ENVIRONNEMENT
Le Dragon-Express
- 44 TERROIR
Tout un fromage
- 46 ÉDITION
Les livres et les mots
- 48 PROMOTION ÉCONOMIQUE
Connexions ferroviaires

Il y a cent ans, Blaise Cendrars publiait *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, illustrée par Sonia Delaunay. Ce dialogue simultané entre les mots et les couleurs demeure une œuvre marquante du XX^e siècle. Les 446 vers du génial enfant de La Chaux-de-Fonds – qui vient d'entrer dans *La Bibliothèque de la Pléiade* – se déroulent sur un dépliant de deux mètres, tiré à 300 exemplaires, pour rivaliser avec la hauteur de la Tour Eiffel! Jolie coïncidence, le troisième numéro de *Jura l'original* consacre trois articles au chemin de fer. Il s'en est fallu d'un cheveu que le portfolio lui soit aussi dédié. Mais ce sera finalement dans le numéro de décembre, un autre voyage avec le Transsibérien.

Voici d'abord le Dragon-Express, un bien joli nom pour un train qui roule dès les petites heures du matin. Mais ne croyez pas qu'il vous emmènera vers l'Orient! Le transport des ordures est sa spécialité et il effectue un travail fort utile pour toute la communauté jurassienne. Même parcours entre La Chaux-de-Fonds et Tavannes pour le Train des horlogers. Naguère, les ouvriers l'empruntaient pour aller travailler dans les fabriques. Dès cet automne, ce sont les touristes qui voyageront dans ces beaux wagons rénovés rouge et beige. Tout un programme de visites horlogères est prévu le long du trajet. Histoire,

patrimoine et gastronomie seront à l'honneur. Enfin, la ligne directe entre Bienne et Belfort prendra réalité dès 2016. Très attendues, les rames Flirt devraient favoriser le développement économique de toute la région, ainsi reliée rapidement au TGV Rhin-Rhône.

Ces trains aux noms évocateurs sauront-ils inspirer de nouveaux poètes? Nous inviteront-ils au voyage avec tout l'art de Cendrars, qui supposait celui de la lenteur, ne l'oublions pas? Au journaliste qui dans les années trente lui posa la question: «Mais enfin, Blaise, tu l'as vraiment pris le Transsibérien?», celui-ci répondit: «Qu'est-ce que ça peut te faire puisque je vous l'ai fait prendre à tous.»

*Effeuille la rose des vents
Voici que bruissent les orages déchaînés
Les trains roulent en tourbillon sur les réseaux enchevêtrés
Bilboquets diaboliques
Il y a des trains qui ne se rencontrent jamais
D'autres se perdent en route
Les chefs de gare jouent aux échecs*

Je vous souhaite de prendre cet été le train de vos rêves, avec de la lecture, si jamais il se perdait en route... Emportez aussi ces quelques pages qui, je l'espère, vous intéresseront et vous feront découvrir des univers variés. Bon voyage!

Chantal Calpe-Hayoz, Rédactrice en chef

Journal

INVITATION Au public interjurassien et aux lectrices et lecteurs de la revue Jura l'original

Dans le cadre du 5^e Concours suisse des produits du terroir et du Marché des terroirs suisses, venez nombreux à la Fondation rurale interjurassienne (FRIJ) à Courtemelon Tout un week-end festif vous y attend les 28 et 29 septembre prochains.

Nous vous proposons d'inviter deux personnes de votre entourage pour vous accompagner dans le Jura. Sur présentation de la revue que vous avez entre les mains, vous obtiendrez gratuitement une participation gourmande à un Atelier du goût, puis vous pourrez déambuler librement dans les nombreuses allées de stands, de boutiques, d'échoppes, de comptoirs, de bars et de restaurants pour découvrir des produits de haute qualité, des saveurs inégalées, des recettes oubliées. A deux pas de Delémont et de Courtételle, le beau domaine de la Fondation rurale interjurassienne se mue l'espace de deux jours en un grand village des plaisirs gustatifs à l'échelon suisse.

Accueil, programme complet et contacts sur www.concours-terroir.ch



SCHWEIZER WETTBEWERB
DER REGIONALPRODUKTE
CONCOURS SUISSE
DES PRODUITS DU TERROIR
CONCORSO SVIZZERO
DEI PRODOTTI REGIONALI

Septembre musical pour le Festival du Jura

Le plus ancien festival musical jurassien revoit sa formule. Il se déploiera tout au long du mois de septembre, dans différents lieux du canton du Jura et du Jura bernois. Toujours placé sous la direction dynamique de son créateur Georges Zaugg, il propose un programme très varié, mélangeant artistes confirmés et jeunes talents. Il s'ouvrira brillamment avec le Kammerorchester Basel et deux soliste de réputation internationale, les pianistes Bertrand Chamayou et Frank Braley. Plusieurs récitals sont prévus: la lumineuse violoncelliste Sol Gabetta, accompagnée par Sergio Ciomei; le lauréat du Concours de Genève, le pianiste français Lorenzo Súlès et la lauréate du Concours Geza Anda, la russe Varvara. L'Orchestre du Festival jouera à Courgenay et à Tramelan avec le hautboïste Jean-Jacques Goumaz et le corniste Christian Holenstein. Point d'orgue à Moutier, où l'Orchestre symphonique de Bienne et l'Ensemble vocal d'Ergüel s'uniront pour le concert final consacré à Schubert.

Le traditionnel Concours national du Festival du Jura aura lieu quant à lui les 31 août et 1^{er} septembre pour les épreuves devant le jury et le 14 septembre pour l'épreuve finale à Saint-Imier.

www.festivaldujura.ch



Musée jurassien des arts Moutier 1996–2011

Le Musée jurassien des arts de Moutier a fêté ses quinze ans d'existence par la publication d'un bel ouvrage. La grande annexe jouxtant la Villa Bechler a été inaugurée en 1996. Mais l'histoire de ce musée remonte en fait à l'année 1953, date de la création du Club jurassien des Arts, sous l'égide de Max Robert. Sans ce noyau de passionnés, la vie artistique prévôtoise et jurassienne ne serait pas la même. Cette importante transformation du Musée est allée de pair avec une professionnalisation du travail, jusque-là assumé par des personnes bénévoles. La présence d'une conservatrice va ouvrir de nouvelles perspectives à l'institution. Bilingue français/allemand, l'ouvrage retrace l'évolution, du musée et ses choix artistiques à travers de nombreuses photos et reproductions d'œuvres. Diverses contributions sont réunies sous la houlette de Valentine Reymond, actuelle conservatrice du MJAM. Avec une chronologie des expositions et manifestations ponctuelles.

www.musee-moutier.ch



Piano à Saint-Ursanne fête ses dix ans

Le festival des bords du Doubs aura lieu du 2 au 11 août 2013, «Autour de la Fantaisie». Des invités prestigieux seront présents dans le cadre magnifique du Cloître et de l'Abbatiale. C'est le grand pianiste Alexei Volodine qui lancera la manifestation le vendredi 2 août. Puis se succéderont, pour le plus grand bonheur des mélomanes, les pianistes Dana Ciocarlie, Michel Dalberto, Martina Filjak, Valentine Buttard, Adam Laloum, le Quatuor Sine Nomine et bien d'autres musiciens encore. La traditionnelle Nuit du Concerto accueillera Christiane Baume-Sanglard (Mozart), Caspar Frantz

(Bach) et Michail Lifits Chopin). Une soirée «Carte blanche» sera dévolue au chirurgien René Prêtre, mélomane averti. Le très médiatique Patrick Poivre d'Arvor lira un ensemble de textes intitulé *L'Engrenage 1913–14*, avec le piano d'Hugues Leclère en contrepoint, alors que le musicologue Jean-Yves Clément animera une causerie-rencontre sur le thème de la Fantaisie. A deux reprises, une Tribune sera consacrée aux jeunes artistes. Cette dixième édition promet de belles heures musicales.

www.crescendo-jura.ch



Distinction littéraire

Le Prix Renfer, en référence au poète imérien Werner Renfer (1898–1936), est destiné à couronner l'ensemble d'une œuvre de création littéraire d'un auteur de langue française ayant un lien avec l'Arc jurassien. Il est doté d'une somme de 15'000 francs. Le Prix Alpha, doté d'une somme de 8'000 francs, récompense un livre en particulier écrit par un auteur francophone lié à la région transfrontalière. Le choix en revient à la Commission intercantonale de littérature des cantons de Berne et du Jura (CiLi). Cette année, elle a distingué le poète jurassien et neuchâtelois Pierre Chappuis (Prix Renfer) et la romancière française résidant à Arbois, Isabel Ascencio (Prix Alpha). Son dernier livre *Drama Queen* (éd. Verticales, 2012) évoque avec justesse et sensibilité une jeunesse en perte. L'œuvre de Pierre Chappuis comprend une vingtaine de titres, publiés pour une grande part aux éditions Corti.



Actes 2012 de la Société jurassienne d'Emulation

Précieux panorama des sciences, des lettres et des arts du canton du Jura et du Jura bernois, les Actes reviennent chaque année avec le printemps. Du côté des sciences, cette livraison aborde des thèmes liés à l'astronomie (astéroïde Nicolashayek), à la paléontologie (dents d'Equus germanicus), aux sciences naturelles (bas-marais, oiseaux, batraciens, arbres). Le chapitre des Lettres rassemble des études critiques (Werner Renfer, Antonio Tabucchi), des textes de création littéraire et de critique de livres. Les archéologues nous parlent de l'ancienne industrie du fer au Moyen Age, alors que les historiens se penchent sur les chevauchées épiscopales dans le diocèse de Bâle au XVIII^e siècle, sur la venue à Porrentruy en 1728 de Dom Augustin Calmet, abbé de Senones, sur les armoiries de la nouvelle commune de Basse-Allaine. Ce riche volume est complété par de nombreuses informations concernant la vie de la SJE et celle de ses différents cercles et sections.

Porrentruy: SJE, 2013, 508 p.
www.sje.ch

Une expo pour l'espoir

La nouvelle D250 vient de sortir des ateliers. Avec elle, la Fondation Digger lance sa 4^e génération de machines qui sauvent des vies. Pour comprendre comment, une exposition permanente est visible sur le site-même où les démineuses de Digger DTR sont développées et assemblées: à l'ancien arsenal de Tavannes. Les visites sont guidées, à travers différents espaces interactifs et informatifs: camp de base, terrain «miné», pilotage d'une machine de déminage sur simulateur 3D, film. Pendant ce temps, l'équipe de Frédéric Guerne (30 salariés) conçoit des engins toujours plus performants. Car Digger, fondation à but non lucratif et à caractère humanitaire, ne connaît – hélas – pas la crise. A travers le monde, des mines antipersonnel tuent ou blessent un enfant toutes les 2 heures...

Plus d'infos sur: www.expo-digger.ch



Horloger d'un jour

L'atelier est lumineux et propre comme un sou neuf. Vous avez enfilé une blouse de travail. Voici votre établi perso. Vous sortez vos outils des tiroirs: jeu de tournevis, brucelles, loupe. En une demi-journée, vous allez démonter un mouvement de montre, puis le remonter. C'est le meilleur moyen d'apprendre comment ça marche. «Vivre l'horlogerie» est une expérience – fascinante – proposée par le Centre interrégional de perfectionnement (CIP) de Tramelan et le Parc régional Chasseral. Nouvelle offre touristique, elle est (notamment) destinée aux néophytes, éberlués de découvrir quelles merveilles recèle la plus simple des montres mécaniques. Les mordus pourront revenir: l'expérience existe en quatre modules (initiation, immersion, passion, fascination).

Plus d'infos sur www.vivre-horlogerie.ch



Georges Wenger distingué par le plus célèbre des guides allemands

Le chef du Noirmont Georges Wenger a été élu Meilleur Cuisinier de l'année par le guide Bertelsmann, la bible allemande de la gastronomie. C'est la deuxième fois que le célèbre cuisinier jurassien reçoit cette prestigieuse distinction.

Le Guide des grands hôtels et restaurants, communément appelé Bertelsmann Guide, réédité chaque année, établit un classement des meilleurs hôteliers et restaurateurs de Suisse, d'Allemagne, d'Autriche ainsi que du Liechtenstein.

www.georges-wenger.ch



Mireille Henry lauréate du Prix de la Sarrazine

La Fondation Anne et Robert Bloch a décerné le Prix de la Sarrazine à la Jurassienne Mireille Henry. A la fois peintre et photographe, l'artiste de Choindéz pourra ainsi jouir pendant plus de six mois d'une maison dans le Sud de la France, la Villa Sarrazine. Une aide financière mensuelle de 1500 francs sera également attribuée à la lauréate durant son séjour.

C'est la première fois que la FARB octroie une telle distinction. Fondé en 2012, conformément aux désirs d'Anne et Robert Bloch, le Prix de la Sarrazine offre la possibilité aux artistes récompensés de se consacrer à leur art dans des conditions idéales.



Bâle a son tram jurassien

Un tram aux couleurs du Jura circulera dans la cité rhénane jusqu'en avril de l'année prochaine. L'action, lancée par le canton du Jura, Jura tourisme et les Chemins de fer du Jura a pour but à la fois de promouvoir la région jurassienne et de renforcer la coopération avec Bâle.

Des espaces publicitaires à l'intérieur et à l'extérieur du tram jurassien seront mis à disposition des partenaires désireux de communiquer en région bâloise, que ce soient des entreprises, des communes ou des organisateurs de manifestations.

Le tram rouge et blanc passera par la gare centrale et empruntera les lignes les plus importantes de la ville, soit celles transportant chaque jour et en moyenne plus de 126'000 personnes.



Un écoquartier à Delémont?

Des projets d'envergure se dessinent dans la capitale Jurassienne. Deux plans spécifiques ont en effet été présentés début février aux Delémontains. Le projet «Delémont marée basse» se précise ainsi

aujourd'hui autour d'un plan intitulé «Centre aval et Morépont amont», alors qu'un projet d'écoquartier est projeté dans le secteur du Gros-Seuc.

Interdit à la circulation mais desservi par les transports publics, le plan du futur quartier durable se divise pour l'heure en trois zones d'habitat. Le deuxième plan, qui a trait au secteur entre le magasin Voegele et le quartier de Morépont, vise en outre à renforcer la sécurité autour du cours d'eau, via des aménagements spécifiques.

Le Conseil de ville devrait se prononcer sur ces deux projets durant l'été.

Nino des Buissonnets honorée

La monture de Steve Guerdat aux Jeux olympiques de Londres a été sacrée Cheval de l'année 2012. Une récompense pour des performances olympienne qui ont valu l'or à l'un des meilleurs duos du monde. Le propriétaire de Nino, Urs Schwarzenbach, a reçu quant à lui le titre de Meilleur Propriétaire de l'année 2012.

Un rappeur bruntrutain récompensé

Simon Seiler alias Sim's a été sacré au Repräsent Awards à Neuchâtel en janvier dernier. Le jeune Jurassien a été récompensé pour sa prose, le morceau «30», recevant ainsi pour la deuxième fois le Prix du meilleur texte de l'année 2012.

Les Repräsent Awards honorent chaque année les meilleurs rappeurs de la scène rap de Suisse romande. Auteur de plusieurs albums depuis 1999, Sim's, as du verbe, anime sur demande et depuis quelques années des ateliers d'écriture.



L'Ambassadeur de France dans le Jura

L'Ambassadeur de France s'est déplacé à Delémont en mars dernier pour saluer les ministres jurassiens. Fraîchement nommé, Michel Duclos a tenu à rencontrer les autorités jurassiennes en compagnie

de sa femme Isabelle Hausser-Duclos ainsi que de ses consuls, Bruno Perdu, consul général de France, et Bruno Kerouanton, consul honoraire. En poste depuis huit mois à Berne, le nouvel ambassadeur de France fait la tournée de tous les exécutifs cantonaux.



Une belle distinction pour Eugénie Rebetez

La danseuse et chorégraphe jurassienne Eugénie Rebetez est la lauréate du Prix suisse de la scène 2013. A seulement 28 ans, elle est la première danseuse à recevoir la prestigieuse distinction. Les performances de la jeune artiste sont déjà restées dans les annales. *Si Gina* a fait l'unanimité auprès du Jury, *Encore*, son deuxième spectacle, réserve également bien des surprises...



Un biologiste jurassien récompensé

Le jurassien Bernard Lachat a reçu au mois d'avril dernier le Prix suisse des cours d'eau 2013. Le biologiste et fondateur de l'entreprise Biotec à Delémont a ainsi été récompensé pour l'ensemble de son travail en biologie appliquée. De renommée internationale, le scientifique se consacre depuis plus de trente ans à la technologie environnementale et au bien-être des cours d'eau, en Suisse, mais également à travers le monde.

Un pas de plus vers le CREA

Le canton du Jura, la Ville de Delémont, la COOP ainsi que le développeur de projets immobilier HRS se sont rencontrés en avril dernier dans le cadre de la réalisation d'un projet d'envergure en lien avec le CREA, le futur lieu de création et de diffusion des arts de la scène. Un partenariat public/privé est né de cette rencontre. La convention signée par les quatre parties répond à une volonté commune, celle de mener l'étude d'un projet immobilier global, intégrant la culture, l'habitat et le commercial sur le site du Ticle à Delémont.

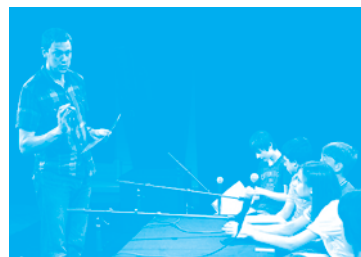
Prix prestigieux pour Augustin Rebetez

Le Grand Prix international de photographie de Vevey a été décerné à Augustin Rebetez en avril dernier. L'artiste jurassien, 27 ans, a été distingué parmi 750 photographes provenant du monde entier. Le Jury, présidé par Bettina Rheims, a primé un projet «imaginatif, fou et en même temps intéressant». Cette reconnaissance exceptionnelle s'accompagne d'un montant de 40'000 francs, qui lui permettra de réaliser en 2014 son projet sur le monde du

cirque. «J'imagine une exposition totale, avec des vidéos, de la photographie, des *stop motions* – loin de la traditionnelle expo photo et d'un travail documentaire», explique-t-il dans le journal *Le Temps*.



évoque la bombe atomique du même nom, lancée sur Hiroshima. L'œuvre est destinée aux adolescents et au jeune public. Elle sera publiée aux éditions Lansman. Un projet est en cours pour monter la pièce.



Camille Rebetez ou la passion du théâtre

L'écrivain et dramaturge Camille Rebetez a reçu le 3 juin à Paris le Prix InéditThéâtre 2013, soit le prix des lycéens français pour sa pièce inédite *Little Boy*. Le titre



MA BANQUE

L'hypothèque JuraFamille

Votre projet de vie prend forme avec des avantages exclusifs. Economisez jusqu'à CHF 10'000.- la première année. Renseignez-vous au 032 465 13 01.

JuraFamille
Hypothèque  BCJ

Juin



Romain Crelier
La mise en abîme
 Abbatale de Bellelay
 22 juin–15 septembre
www.abbatalebellelay.ch



Stand d'été
 Moutier
 25 juin–7 juillet
 Haendel (Giulio Cesare), Elena
 Duni, Olivier Cavé,
 Mummenschanz, Didier
 Lockwood, Sophie Hunger
www.standete.ch

Equus
La Nef
 Le Noirmont
 jusqu'au 8 septembre
www.lanef.ch



Equi-libre
Peintures et sculptures
 de Sandrine Koller
 Galerie Equus
 Bourrignon
 jusqu'au 7 juillet
www.skoller.ch



5^e SlowUp jurassien
 30 juin 2013
www.slowupjura.ch

Histoire d'avoir chaud
 Musée Chappuis-Fähndrich
 Develier
 Jusqu'au 3 novembre
www.lemusee.ch



René Fendt
 Espace Courant d'Art
 Chevenez
 jusqu'au 7 juillet
www.courantdart.ch

Denis Schneider
 Café du Soleil
 Saignelégier
 jusqu'au 4 août
www.cafe-du-soleil.ch



Paysage(s)
 Musée jurassien des arts
 Moutier
 jusqu'au 1^{er} septembre
www.musee-moutier.ch



Atelier de gravure de Moutier
Hélio... gravures –
impressions
 Centre de la Gravure et
 de l'image imprimée
 La Louvière (Belgique)
 jusqu'au 8 septembre
www.musee-moutier.ch



Archéo A16
Os, terre, métaux, pierre
 Musée jurassien des sciences
 naturelles Porrentruy
 17 juin–31 mars 2014
 Musée de l'Hôtel-Dieu Porrentruy
 4 mai–1 septembre

Musée jurassien d'art
 et d'histoire Delémont
 4 mai–4 août

Centre Nature Les Cerlatez
 12 juin–31 mars
www.archeo16.ch

Sculptures de
Claire Ochsner
 Centre de Sornetan
 jusqu'au 29 septembre
www.centredesornetan.ch

Juillet

Rachel Poignant
 Espace d'art contemporain-
 les halles
 Porrentruy
 7 juillet–1^{er} septembre
www.eac-leshalles.ch



Les Médiévales
 Saint-Ursanne
 12–14 juillet
www.medievales.ch



Swiss Labyrinth
 La Croisée des Loisirs
 Delémont
 20 juillet–22 septembre
www.swisslabyrinth.ch

Août



Cinéma Open Air
 Cour du Château Delémont
 2–24 août
 Piano à Saint-Ursanne
 2–11 août
www.crescendo-jura.ch



Marché-Concours
 Saignelégier
 9–11 août
www.marcheconcours.ch



Nuits d'été franco-suisse
de Milandre
 Les Femmes savantes de Molière
 Maison des Remparts de Delle
 15 août–1^{er} septembre
www.nuitsdemilandre.wordpress.com



Révolte aux Jardins
par la Confrérie des Jardiniers
 Jardins du Château de Delémont
 16–31 août
www.lesjardins.ch

Estivales musicales
Musique de chambre
et littérature
 Vallée de Tavannes et Bienne
 23 août–8 septembre
www.estivales-musicales.com

Claudine Grisel
Cloître et Caveau
 Saint-Ursanne
 24 août–29 septembre
www.arcos-jura.ch



Jazz à la Gare
 Delémont
 30 & 31 août
www.jazzalagare.ch

Sept.

Balade gourmande au fil
des institutions sociales
 Delémont La Communance
 1^{er} septembre 9h30

Festival du Jura
31 août–29 septembre
www.festivaldujura.ch



Chant du Gros
Le Noirmont
5–7 septembre
www.chantdugros.ch



Fête du Peuple jurassien
Delémont
7 & 8 septembre
www.delemont.ch

Fono
La Cave
Soyhières
7–29 septembre
www.soyhieres.ch

Delémont
HOLLYWOOD

Delémont-Hollywood
Semaine du cinéma suisse
Delémont
12–19 septembre
www.delemont-hollywood.ch



Fête de la vigne
Buix
13–15 septembre
www.buix.ch

René Myrha
L'Ecole des pyrites
La Nef
Le Noirmont
14 septembre–20 octobre
www.lanef.ch



Ballet de l'Ambre
Halle des expos
Delémont
20–29 septembre
www.balletdelambre.ch

Festival des vents
Reconvilier
20–22 septembre
www.festivaldesvents.ch



Marché bio
Saignelégier
21 & 22 septembre
www.marchebio.ch

Chœur Vivaldi
Concert des 30 ans
Avec une création
de John G. Mortimer
21 septembre Courroux
22 septembre Moutier
28 septembre Le Noirmont
www.choeur-vivaldi.ch

Estivales musicales
Musique et littérature
Vallée de Tavannes et Bienne
23 août–8 septembre
www.estivales-musicales.com



Tramlabulle
Festival de BD
Tramelan
27–29 septembre
www.tramalabulle.ch

Concours suisse des produits du terroir
Courtemelon
28 & 29 septembre
www.concours-terroir.ch

Oct.



Fête des vendanges
Moutier
4 & 5 octobre
www.moutier.ch

La désalpe
Le Boéchet
5 & 6 octobre
www.desalpe.com



La Neuveville
Nuit du cinéma
La Neuveville
26 octobre
www.cine2520.ch

Bach et l'Italie
Michael Radulescu
Eglise des Jésuites
Porrentruy
27 octobre, 17h
www.tribunes-baroques.ch

Nov.



Nuit du conte
Maison du Banneret Wisard
Grandval
8 novembre

Marché de la Saint-Martin
Porrentruy
9–11 novembre
www.marchedelastmartin.ch



Vivaldi
Ensemble baroque Eloquence
Collégiale de Saint-Ursanne
23 & 24 novembre
www.tribunes-baroques.ch

Déc.



Fluve gelé fluve de vic
Conférence d'Olivier Föllmi
Salle Chantemerle
Moutier
11 décembre, 20h30
www.olivier-follmi.net

Le Journal et l'Agenda ont été réalisés par Françoise Beeler, Chantal Calpe, Camille Ory.

Photos: Jacques Bélat, agence BIST, SP, DR, Augustin Rebetez.

Jura l'original
n°3 juin 2013

Fait suite à
Jura Pluriel

Comité de rédaction
Chantal Calpe-Hayoz
rédactrice en chef
Bernard Bédard, Françoise Beeler,
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,
René Koelliker, Camille Ory,
Jean-Louis Rais, Alexandre Voisard

Conception graphique
& Mise en page
Marie Lusa
www.studiomarielusa.com

Photographies
Jacques Bélat

Impression
Pressor, Delémont

Editeur
République et canton du Jura

Administration
Service de l'information
et de la communication (SIC)
032 420 50 50
secr.sic@jura.ch

Jura l'original peut être
commandé à l'adresse
SIC
2, rue du 24-septembre
2800 Delémont

Service des annonces
CP 1185–2900 Porrentruy
032 466 78 38
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an
printemps et automne
ISSN 1664-4425

© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction
Rédaction de Jura l'original
Case postale 2158
2800 Delémont
jura.loriginal@jura.ch



Sirènes de pierre Sirènes de légende

Les sirènes hantent notre imaginaire depuis des siècles. Figures ornementales des églises et des fontaines, héroïnes d'anciennes légendes, elles n'ont pas fini de nous séduire.

Ah! le charme des sirènes! Fascination, leur poitrine sculpturale, leurs yeux immenses, leur chevelure déferlante, leur queue de poisson dont les écailles scintillent dans les ondes mouvantes. La Petite Sirène de Copenhague a conquis le monde entier.

Assassines aussi, les sirènes! Selon Homère, l'héroïque Ulysse dut fermer avec de la cire les oreilles de ses marins, se faire attacher au mât de son bateau, pour résister aux chants des sirènes, pour échapper au massacre, pour éviter que les ossements de tout l'équipage blanchissent les rivages de la mer. Au Moyen Age, les sirènes étaient classées parmi les bêtes, les monstres, démons femelles, séductrices et tentatrices, entraînant les humains dans les eaux profondes du péché et de la mort.

Au portail de la Collégiale

La sirène la plus ancienne du Jura, peut-être la plus connue, apparaît au portail de la Collégiale de Saint-Ursanne, sur un chapiteau de colonne, sculpture du XII^e siècle. Elle est assise, allaitant un bébé. Elle a deux jambes, et, en plus, deux grandes queues de poisson. Le siréneau qu'elle tient contre son sein a une jambe et une queue. Deux hommes debout encadrent la figure assise. L'un d'eux se tient sur un pied et un bout de queue, il porte sur son épaule un grand poisson, qu'il semble vouloir offrir à la mère et à l'enfant.

Même si les représentations de sirènes sont fréquentes dans les églises romanes, les sirènes allaitant sont rares. En plus de celle de Saint-Ursanne,

on en connaît à Bâle, à Strasbourg et à Fribourg-en-Brigau. Que nous racontent donc les quatre personnages du chapiteau ursinien? Selon Claude Lapaire, un récit contemporain de la sculpture devrait nous faire comprendre la scène, mais il a disparu. Alors on pourrait peut-être voir dans la sirène un monstre qui veut se défaire de ses deux queues de poisson, ou de ses deux moitiés de queue, et qui, comme son bébé et comme son compagnon, retrouve ses jambes humaines. Dans le bel acte de l'allaitement, la bête devient femme, la pécheresse devient chrétienne. C'est une conversion. Le chapiteau voisin de celui de la sirène a aussi pour thème une conversion, celle du loup, attiré encore par d'appétissants agneaux, mais déjà par le livre qu'un moine voudrait lui faire lire.

Ornements des fontaines

De bizarres personnages à queue de poisson ornent deux fontaines de Porrentruy et une fontaine de La Neuveville, toutes trois élevées entre 1550 et 1570, toutes trois réalisées par le sculpteur de Cressier Laurent Perroud. Les figures féminines pourraient être des sirènes, les figures masculines des tritons. Elles échappent pourtant à l'aspect tragique des représentations antiques et moyenâgeuses. AU XVI^e siècle, elles font plutôt penser à d'innocentes ondines et à de gentils ondins. A moins qu'on leur ait simplement confié un rôle décoratif de tenants d'armoiries. Sur la fontaine dite du Banneret ou du Suisse, à Porrentruy, deux couples

soutiennent deux écussons aux armes de la ville, le sanglier; ici les figures sont pudiquement vêtues de vestes bleues. Sur la fontaine de la Boule dorée, à Porrentruy, deux couples également, et deux emblèmes de sanglier; les figures ont le haut du corps dénudé. Sur la fontaine du Banneret située à La Neuveville, au bas de la rue du Marché, deux couples présentent les armoiries de la cité, les clés en sautoir. Et puis on trouve encore d'intéressantes fontaines ornées de sirènes à Bienne, et à Belfort.

La Sirène du Doubs

Le bon saint Ursanne aurait pêché dans le Doubs «un brochet géant qui avait une tête et des seins de femme». L'endroit porte le nom de Roche au Brochet. C'est Jules Surdez qui rapporte le curieux épisode.

Les légendes de Jules Surdez sont authentiques, en ce sens que le savant folkloriste les a recueillies de la bouche même de vieux conteurs de la région, lesquels d'ailleurs, dans la première moitié du XX^e siècle, s'exprimaient encore en patois. La petite histoire qui suit est très raccourcie.

Un pauvre pêcheur qui tendait ses filets, au Courbe, non loin du pont d'Ocourt, sortit de l'eau «une sorte de grand brochet qui avait la tête et les seins d'une femme, les nageoires d'un poisson et la queue d'une vouivre». La sirène lui dit: «Cours à la maison, ta femme vient de mettre au monde une fillette. Apporte-moi l'enfant. Si tu me laisses l'embrasser, je te couvrirai d'or.» Le père autorisa la sirène à tenir le bébé dans ses bras jusqu'à la fin du jour. Et chaque matin désormais il trouva dans sa cheminée une quantité d'écus d'or... A 18 ans, la fille s'éprit d'un garçon, qui lui dit curieusement: «J'ai la nostalgie du Courbe et de ma mère.» Au cours de l'après-midi, elle s'en alla vers le Doubs pour retrouver le jeune homme. Il était déjà dans la rivière, mais ses bras étaient devenus des nageoires et ses pieds une queue de poisson. Soudain, une vieille sirène sauta hors de l'eau, happa la fille et l'entraîna dans les flots. On ne la revit jamais.

La Sirène du Doubs apparaît dans *Les plus belles légendes du Jura*, recueil de Joseph Beuret-Frantz paru en 1927. Le conte est riche de savoureux détails. Résumons:

Le sire de Gliers s'ennuyait fort en son castel de Saint-Ursanne. Souvent il descendait au bord du Doubs, s'y livrait à de mélancoliques promenades. Une mystérieuse jeune fille lui apparaissait, d'abord à distance, toujours plus proche. Ils s'éprirent l'un

de l'autre. Ils se donnaient rendez-vous au clair de lune, mais, à minuit, la jeune femme disparaissait comme un fantôme. Méfiante, elle invita un soir des nymphes à séduire le garçon, qui sut résister. Le sachant fidèle, elle lui accorda sa main, mais avança une condition: qu'ils ne passent pas ensemble la nuit du vendredi. Ils se marièrent. Ils étaient heureux. Mais chaque vendredi, à minuit, l'épouse s'en allait. Curieux, jaloux, le mari voulut une fois la suivre. Arrivé au Doubs, il la vit plonger et jouer dans l'eau. Elle avait une queue de poisson. C'était une sirène, la Sirène du Doubs. Alors il regagna son manoir, et sa solitude.

Le poète et écrivain Charles Thuriet avait écrit à propos de la Sirène du Doubs une histoire étrangement semblable à celle de Beuret-Frantz, qui se passait au bord du Doubs, bien sûr, mais au pied du château de Mathay, pas au pied de celui de Saint-Ursanne, et l'époux malheureux était le sire de Mathay, pas le sire de Gliers. Mathay est un village situé sur le Doubs, non loin de la frontière suisse, entre Mandeuve et Pont-de-Roide. Les seigneurs de Mathay possédaient le château dominant la localité. Une sirène figure sur les armoiries du lieu. Le texte de Thuriet est daté de 1891. Beuret-Frantz l'a repris en 1927, l'allongeant, l'enjolivant, délocalisant tout de même la sirène de Mathay jusqu'à Saint-Ursanne. Ainsi voyagent les légendes.

D'ailleurs l'histoire de notre sirène vient de loin, certainement inspirée par celle de la fée Mélusine, écrite par Jean d'Arras en 1392. Epouse de Raymondin de Lusignan, seigneur en Poitou, Mélusine avait fait promettre à son mari de ne jamais chercher à la voir le samedi. Après des années de bonheur, le mari trop curieux la découvrit se baignant dans une cuve, femme au-dessus de la ceinture, serpent au-dessous. Mélusine se jeta par la fenêtre. On ne la revit plus que sous la forme d'un serpent volant.

Sirènes sur scènes

Adaptée de la légende de Joseph Beuret-Frantz, *La Sirène du Doubs* fut donnée en spectacle à l'intérieur de la Collégiale de Saint-Ursanne, en 2004, sur une musique de Christian Giger, dans une mise en scène d'André Christe, un danseur et une danseuse donnant corps au sire de Gliers et à la Sirène. En 2011, la fanfare de Tramelan créait une comédie musicale intitulée *Ondine ou le secret de l'étang*. Adaptée du fameux conte d'Andersen, c'était l'histoire d'une sirène de l'Etang de la Gruère tombée éperdument amoureuse d'un prince de Tramelan.



Chapiteau du portail de la Collégiale de Saint-Ursanne

Des livres

Lapaire Claude. *Les constructions religieuses de Saint-Ursanne*.

Lovis Gilbert. *Promenades au jardin de la pensée sauvage, A la découverte des récits traditionnels recueillis dans le canton du Jura par Jules Surdez*.

Beuret-Frantz Joseph. *Les plus belles légendes du Jura*.

Crelier Patricia. *La sirène du Doubs*, paru en août 2012, ouvrage d'art, ludique, qui propose, à qui tourne les pages, de découvrir, à partir de 23 figures, 12'167 combinaisons.

Voir aussi p. 46



Fontaine de la Boule, Porrentruy

Par

René Koelliker

Le Train des horlogers

Tourisme

Une automotrice électrique et sa voiture-pilote de 1953 en livrée d'origine, rouge bordeaux et crème, emmènera d'ici l'automne 2013 les visiteurs à la découverte de la culture, du patrimoine et de la gastronomie jurassienne. Baptisé le Train des horlogers, la composition quittera La Chaux-de-Fonds pour traverser les Franches-Montagnes et terminera son voyage à Tavannes. Le parcours suit les traces de l'histoire horlogère et de ses nombreux acteurs qui quotidiennement empruntaient le train pour se rendre à leur lieu de travail.

Le développement industriel, particulièrement l'histoire de l'horlogerie jurassienne, est étroitement lié aux tronçons ferroviaires ouverts au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ce mode de communication désenclave l'arc jurassien et le rapproche du plateau suisse. Matériaux, marchandises et usagers empruntent le chemin de fer pour atteindre les clients et livrer les ateliers ou pour se rendre à leur lieu de travail. La première moitié du XX^e siècle ne voit-elle pas des centaines d'ouvriers débarquer de trains bondés et s'engouffrer dans les fabriques d'horlogerie ou de machines outils des cités jurassiennes?

Le train des horlogers

Exploitant depuis de nombreuses années les trains à vapeur qui sillonnent le paysage franc-montagnard, La Traction se lance un nouveau défi avec le Train des horlogers. Le pari est de relier La Chaux-de-Fonds – site inscrit au patrimoine mondial

de l'UNESCO – à Tavannes – village urbanisé où trône les imposantes fabriques de la *Tavannes Watch & Co* et ceux de la *Tavannes Machines* ancien fleuron de la production horlogère du Jura bernois – sur la trace des paysans-horloger et des ouvriers. Le convoi traverse le plateau des Franches-Montagnes et devient ainsi une véritable colonne vertébrale autour de laquelle le visiteur pourra découvrir les nombreuses facettes de notre région à travers une multitude de prestations qu'il choisira au gré de ses envies. La rame ferroviaire est formée d'une automotrice dont les anciens sièges en bois ont été restaurés et d'une voiture-pilote transformée en agréable salon où l'apéritif peut être servi sur demande. Les deux voitures ont été restaurées et mises aux normes de sécurité d'aujourd'hui. En livrée d'origine rouge bordeaux et crème, l'automotrice électrique et la voiture-pilote peuvent accueillir un peu plus de cinquante voyageurs. Cette composition d'un autre âge ne laissera pas de

CHEMINS DE FER DU JURA



-GLOVELIER-SAIGNELEGIER-LE NOIRMONT- -TAVANNES-LE NOIRMONT-LA CHAUX-DE-FONDS-



Automotrice, intérieur restauré © La Traction

marbre les bovins – qui l’espace de quelques secondes se laisseront distraire – ni les curieux – armés d’appareils photos pour immortaliser et compléter leur collection de prise de vue ferroviaire – lorsque ces élégantes voitures traverseront les verts pâturages jurassiens pour emmener les visiteurs aux portes des fabriques centenaires ou dans de charmantes auberges.

A voir, à boire et à manger

En collaboration avec les Chemins de fer du Jura CJ, Jura Tourisme et Jura bernois Tourisme (dans le cadre du projet DOTI (développement de l’offre touristique interjurassienne), les acteurs touristiques de la destination Jura & Trois-Lacs et de nombreux prestataires (la fabrique de montres Auguste Reymond à Tramelan et l’espace Le paysan horloger au Boéchet par exemple) le Train des horlogers propose une palette d’activités que le visiteur peut choisir au gré de ses envies. A La Chaux-de-Fonds, il aura le choix entre plusieurs visites patrimoniales qui lui permettront de découvrir la métropole horlogère classée au patrimoine mondial de l’UNESCO pour son urbanisme lié à l’horlogerie ou suivre les traces de Le Corbusier, enfant du pays qui a poursuivi sa carrière à Paris. Le long du parcours, aux Franches-Montagnes, l’offre s’étend aux plaisirs du palais auprès de prestataires de qualité et permet de goûter ainsi au patrimoine culinaire jurassien. Il sera également possible de se rendre dans des ateliers d’horlogerie et devenir, un cours instant, un ouvrier en s’activant autour de pièces avec limes, tournevis ou petits marteaux. Le voyage se terminera à Tavannes, village urbanisé qui n’est autre que le «petit frère» de La Chaux-de-Fonds. Les contacts entre les deux lieux étaient au début du XX^e siècle très forts et de nombreux artistes, architectes et industriels ont régulièrement emprunté les CJ pour se rendre dans l’une ou l’autre des cités. Le Train des horlogers se veut une vitrine de l’histoire, de la culture et de la gastronomie jurassienne. Dès l’automne 2013, le train sifflera donc trois fois non pour annoncer un règlement de compte à OK Corral mais plutôt pour avertir les passagers du départ imminent du convoi qui va les emmener à la recherche de l’aventure horlogère jurassienne.

Dates de voyage

Samedi 21 septembre 2013
sur réservation
voyageurs individuels.

Mercredi 9 octobre 2013
sur réservation
voyageurs individuels.

Dès l’automne 2013
sur réservation pour les
groupes avec possibilité de
choisir le parcours sur le
réseau des CJ et d’organiser
apéritifs visites guidées et
repas.

Réservations et informations

Chemin de fer du Jura CJ:
www.les-cj.ch

Infos générales

Jura Tourisme:
www.juratourisme.ch
Jura bernois Tourisme:
www.jurabernois.ch
Tourisme neuchâtelois:
www.neuchatel tourism e.ch
La Traction:
www.la-traction.ch
Chemin de fer du Jura CJ:
www.les-cj.ch
Fondation Horlogère:
www.fondationhorlogere.ch



Près du dolmen de la Pierre-Percée de Courgenay

L'historien qui taquine les clichés

A la veille des scrutins sur l'avenir institutionnel de la région jurassienne, Claude Hauser, professeur à l'Université de Fribourg et spécialiste d'histoire culturelle, nous livre son regard sur les notions d'appartenance et d'identité.

Dans le cadre du réaménagement des salles du Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, la conservatrice Nathalie Fleury s'est associée au professeur d'université pour réfléchir à la notion d'identité. De cette démarche est né en 2012 un ouvrage original intitulé *Jura: les sept clichés capitaux. Essai d'histoire culturelle* (Editions Alphil). L'artiste Pitch Comment et le photographe Pierre Montavon en signent les illustrations.

Nathalie Fleury et Claude Hauser avaient déjà abordé conjointement les questions d'identité en 2004 à l'occasion du 25^e anniversaire de l'entrée en souveraineté du canton du Jura et du 30^e du scrutin d'autodétermination (*Jura. Eclats d'identité*). L'idée des sept clichés était de déconstruire les stéréotypes, de voir comment on en était arrivé à des images toutes faites et à des étiquettes attachées au Jura. Ces clichés, qui vont de l'horlogerie et la décolleteuse au triptyque ferme-sapin-cheval, en passant par la Tête de Moine ou l'idée de Jura «bout du monde», permettent d'aborder les différentes facettes de la région jurassienne sur le ton de l'humour, parfois même de la provocation, mais sans se départir de la rigueur du scientifique.

Appartenance et identité toujours en évolution

Selon Claude Hauser, le but de ce livre est de montrer que l'identité jurassienne n'est pas figée, mais

qu'elle s'est développée dans l'histoire selon certains enjeux et en fonction du vécu des populations. Elle n'est pas unique non plus. Nous avons tous personnellement plusieurs appartenances: une origine, une vie sociale, une vie professionnelle, une culture. Il en va de même pour une région, d'autant plus pour une région comme le Jura qui est un carrefour, un passage, un entre-deux. Le Jura est donc forcément ouvert sur l'extérieur. Il a dû cependant s'affirmer dans un contexte politique bien particulier et développer une identité culturelle propre qui a créé finalement, par les événements que l'on sait, une identité politique. C'est la force de l'identité jurassienne d'avoir tracé sa voie propre tout au long du XX^e siècle. Les notions d'appartenance et d'identité sont donc constamment en évolution et sont plurielles.

L'identité a toujours deux faces: extérieure (on s'affirme par rapport aux autres) et intérieure (on se définit par des caractéristiques communes). Une des particularités du Jura est de n'avoir pas ethnicisé son identité tout au long d'une lutte de reconnaissance qui aurait pu aboutir à un repli sur soi.

Le Jura ne vit pas dans un vase clos, son identité est prise dans des mouvements plus vastes: dès la Première Guerre et dans l'entre-deux-guerres, il est influencé par l'affirmation du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il est ensuite affecté par

les mouvements de décolonisation, puis plus tard par ceux de contestation de la jeunesse des années 1960–1970.

Le Jura a évité l'écueil de l'exclusivisme et il a gardé une ouverture vers l'extérieur supérieure à la moyenne des autres régions helvétiques. Bien qu'on n'en soit plus aux grands élans des années 1970–1980, le Jura entretient des liens de coopération vivants à l'extérieur (le Québec par exemple) et cultive certaines positions en pointe au niveau social (que l'on pense à l'acceptation récente de l'initiative demandant l'introduction de salaires minimaux). L'élan initial est encore là.

«C'est la force de l'identité jurassienne d'avoir tracé sa voie propre tout au long du 20^e siècle.»



L'attachement aux racines

L'historien est né dans le Jura et s'y sent toujours très attaché. Il l'a quitté, comme beaucoup d'autres jeunes de son âge, pour poursuivre ses études universitaires à Fribourg. Tout en évoquant son parcours de vie, Claude Hauser prend conscience que, désormais, il a passé davantage d'années dans le pays de Fribourg que dans son Jura natal. «Je fais désormais plutôt la Bénichon que la Saint-Martin, ou disons plutôt: j'ai rajouté la Bénichon à la Saint-Martin.»

Le fait d'avoir vécu comme enfant cette période des plébiscites est selon lui capital dans son parcours. «Agé d'une dizaine d'années, je me rendais compte déjà qu'il se passait quelque chose d'important,

même si je n'en percevais pas tous les tenants et aboutissants. J'étais fasciné par l'engouement qui m'entourait.» Il narre avec enthousiasme l'anecdote de l'occupation de la douane de Boncourt par le groupe Bélier, qu'il a vécue de l'intérieur, puisqu'il résidait enfant, avec sa famille, dans le bâtiment même de la douane. Tout cela l'a incité à faire de la Question jurassienne l'un des thèmes clefs de ses recherches universitaires.



Sa thèse fut la première étape importante de sa recherche historique sur le Jura. Elle lui a ouvert les perspectives, dans la mesure où elle visait à comprendre comment s'inscrivaient les événements du Jura dans des contextes plus généraux. Cela l'a amené à s'intéresser à la figure d'un grand intellectuel jurassien Auguste Viatte qui a eu une certaine influence dans les débats sur la Question jurassienne, sans être en pointe sur le plan politique. Le parcours de ce Bruntrutain d'origine, que Claude Hauser juge fascinant, a marqué l'histoire de la francophonie: après avoir enseigné à New York ou Paris, Auguste Viatte fut de 1933 à 1949 titulaire de la chaire de littérature française de la prestigieuse Université Laval de Québec. Il sera l'un des plus grands spécialistes des littératures francophones hors de France.

L'attrait pour la Belle Province

Ses recherches sur Auguste Viatte ont amené Claude Hauser à tisser des liens académiques et amicaux étroits avec la Belle Province, et à inscrire les relations entre le Jura et le Québec dans le champ de sa recherche, qui privilégie l'histoire politique et culturelle, ainsi que les relations culturelles internationales. En 2010, il a fondé le Centre suisse d'études sur le Québec et la Francophonie (CEQF)

à Porrentruy. Il en expliquait la philosophie dans un article du 9 mars dernier du quotidien de Montréal *Le Devoir*: «*On fait une diplomatie culturelle qui n'est pas officielle, qui ne se joue pas au niveau étatique. On part de l'idée que les relations culturelles, ce ne sont pas seulement les Etats qui les tissent, mais aussi les acteurs, les créateurs, les gens dans les académies et les universités, les créateurs et les gens du spectacle*».

Une quinzaine de jours avant les scrutins du 24 novembre, un débat sera organisé par le CEQF à Porrentruy sur la question: que signifie être souverain dans un pays ou dans un canton? Le sociologue québécois Simon Langlois, professeur à l'Université Laval, spécialiste de la question de la souveraineté au Québec, participera à une discussion avec des homologues suisses romands et jurassiens.



Le métier d'historien à un tournant

Les appartenances plurielles, la difficulté de saisir la globalité de l'information qui croît exponentiellement, les territoires numériques qui se dispersent et se multiplient par les réseaux sociaux ne rendent-ils pas plus difficile le travail de l'historien? Selon Claude Hauser, un tournant historiographique est en train de s'amorcer. Il s'agit de saisir les phénomènes davantage au niveau global, et d'étudier les connections entre les régions et les pays, de même que les interactions entre les situations. L'histoire des transferts culturels a la cote actuellement: par exemple se demander comment le jazz américain ou le rock'n'roll se sont adaptés en Europe? Les méthodes de recherche évoluent: dans un monde interconnecté, les champs d'étude ne sont plus compartimentés et limités au niveau national.

L'accès aux sources et à l'information est un autre grand défi pour les historiens. Avec des données numérisées, il n'est plus de mise, comme

naguère, de feuilleter page par page les anciens exemplaires des journaux ou revues, exercice long et fastidieux et pas toujours couronné de succès. On peut aujourd'hui très vite faire des recherches par mots-clefs et mettre en relation des concepts dans les sources numérisées disponibles. Il y a certes un danger, celui de littéralement «crouler» sous une masse d'informations...

Mettre les Jurassiens en contact avec leur mémoire

Beaucoup d'efforts sont consentis pour la conservation numérique de la mémoire humaine: des phonothèques et médiathèques régionales et nationales sont créées. Il y a un intérêt certain pour les historiens de prendre en compte notamment les éléments de vécu et la manière dont les événements ont été perçus par les personnes au travers de documents audio-visuels. Chacun peut avoir un ressenti différent et toutes ces impressions sont des parcelles de la réalité historique. Ce fut le cas pour la période de «la Mob», car la génération ayant vécu la guerre 1939–1945 est en train de disparaître. Les mêmes enjeux d'histoire orale se reportent aujourd'hui sur les années 1960–1970, qui ont été essentielles pour l'histoire du Jura. Beaucoup de monde a collecté des informations de cette époque qui sont gardées dans les caves ou les greniers, mais peu ont été mises à la disposition des historiens. La mémoire vécue de cette période dans le Jura représente une source primordiale et un défi pour les historiens. Selon Claude Hauser, mettre les Jurassiens et Jurassiens bernois en contact par leur mémoire respective permettrait aussi de décriper leurs relations, de mieux comprendre les sensibilités de l'époque.

Bio express

Naît le 21 juillet 1965 à Porrentruy.

Grandit en Ajoie.

Maturité au Lycée cantonal à Porrentruy en 1984.

Licence en lettres à l'Université de Fribourg en 1989 et diplôme de maître de gymnase.

Assistant-doctorant à l'Université de Fribourg, puis chercheur-associé à l'Institut d'histoire du temps présent au CNRS à Paris en 1994–1995.

Doctorat en histoire contemporaine en 1997 à l'Université de Fribourg.

Carrière académique à l'Université de Fribourg. Habilitation en histoire contemporaine, générale et suisse.

Lauréat du Prix interjurassien (2005) et fondateur et animateur du Centre suisse d'études sur le Québec et la Francophonie (CEQF).

Marié et père de quatre enfants.



Conception d'une montre avec le logiciel CREO (CAO)



Développement du logiciel de pilotage de la nouvelle décolleteuse Tornos (Swiss Nano)

La jeune pousse jurassienne et le géant américain

Depuis plus de trente ans, l'entreprise Jinfo n'a cessé de se renouveler pour mieux coller à l'évolution rapide et constante du monde de l'informatique.

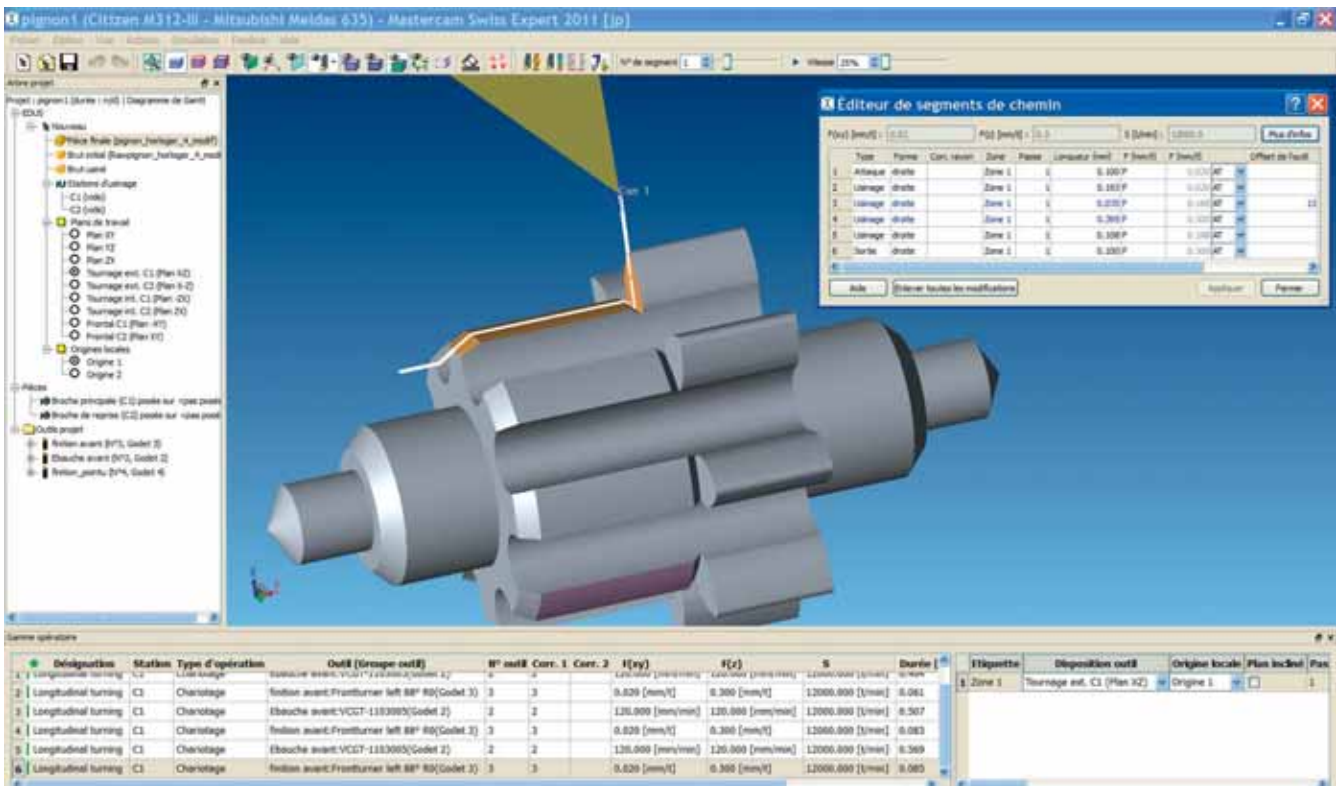
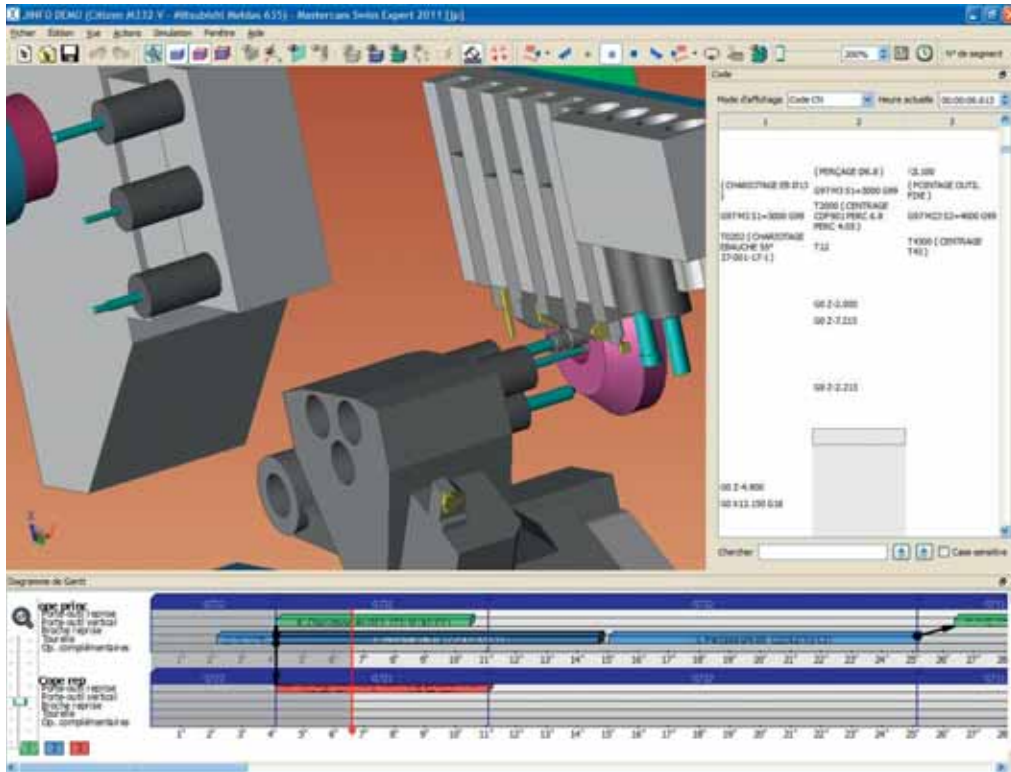
Lorsqu'au début des années quatre-vingts, Jean-Pierre Bendit et ses associés créent Jinfo SA (Jura Informatique), ils ne savent pas qu'ils jettent les bases d'une future start-up, le mot, pas encore à la mode, n'est devenu populaire que dans les années nonante. Ils ne sortent pas de la Silicon Valley, mais ne doutent pas de leur excellente formation d'ingénieurs en microtechnique et en électronique acquise à Porrentruy et à Bienne et de leur esprit d'entreprise cultivé durant leurs études. Bagage suffisant pour conduire une jeune pousse vers l'innovation informatique technique à Porrentruy et en parallèle, un magasin de vente et de commercialisation de solutions de gestion à Delémont, vendant aux entreprises et aux particuliers des ordinateurs personnels (nous sommes à l'aube d'une révolution informatique) et formant leurs utilisateurs.

Des logiciels sur-mesure

Dès 1982, Jean-Pierre Bendit crée alors une première version du logiciel de dessin *Chantal* (Conception Assistée par Ordinateur, CAO) destiné à l'horlogerie et à la micromécanique et *Sylvie* pour la Fabrication Assistée par Ordinateur (FAO). L'évolution

vertigineuse de la technologie des machines-outils conduit Jinfo à compléter son offre avec deux logiciels du commerce *Goelan* et *SolidDesigner*, devenu *Creo*, qu'elle adapte et personnalise pour répondre aux exigences des spécialistes du bureau technique des entreprises industrielles ainsi qu'aux opérateurs du fraisage, du tournage et de l'électroérosion à fil. Ainsi, au cours des années, elle engage des informaticiens performants capables de faire évoluer des logiciels sophistiqués pour des productions multiaxes et multibroches.

Au début du XXI^e siècle, Jean-Pierre Bendit vient au secours d'un industriel qui échoue à piloter manuellement une décolleteuse à commande numérique de nouvelle génération. Il songe alors à développer un tout nouveau logiciel, *SylvieXpert*, parfaitement compatible avec les machines de son client, car une simple adaptation de *Sylvie* n'y suffirait pas, les machines ayant évolué et les langages de programmation changé, il faut alors repartir de la première phrase du programme. Qu'à cela ne tienne, Jean-Pierre Bendit, résolu comme il l'a été vingt ans plus tôt, relève le challenge.



Développement d'une nouvelle société

C'est le début d'une aventure qui n'imprime pas sa marque dans les locaux spacieux de la société, lumière du jour à peine tamisée, dans lesquels des ingénieurs placides, que rien ne distrait de leurs écrans d'ordinateurs, donnent des ordres de programmation qui agitent en tous sens des pixels colorés.

Une nouvelle société, en parallèle à Jinfo qui poursuit, indépendante, ses propres activités, Jurasoft SA, est constituée pour développer *SylvieXpert*, avec le concours technique de Jean-Pierre Bendit, et pour le commercialiser auprès des décolleteurs, équipementiers de l'automobile, de l'horlogerie, de la mécanique, de l'électronique, du médical...

Des années d'ingénieurs sont investies dans ce logiciel qui permet au décolleteur de gérer sa machine-outil à commande numérique commodément, toutes les opérations spécifiques de ses machines étant pré-paramétrées. L'intérêt de *SylvieXpert* n'échappe pas aux industriels: ils gagnent du temps, évitent les coûteuses erreurs de programmation, facilitent la prise en main d'une fraiseuse, d'un tour automatique, d'une décolleteuse, atteignent une productivité accrue pour une production précise.

Une passe difficile

SylvieXpert est appréciée, elle se vend en Suisse, surtout en Suisse romande, un peu en France, mais le marché demeure étroit, le réseau de distribution est peu étoffé et l'étendre à l'Europe, voire aux États-Unis, est hors de portée de Jurasoft. La crise de 2008 est dévastatrice pour la jeune pousse qui passe un mauvais quart d'heure. Les coûts de développement se résorbent difficilement et l'équilibre financier de la société est compromis. Il s'agit alors de choisir entre abandonner *SylvieXpert* ou chercher un repreneur, capable d'ouvrir un marché à cet excellent produit et lui donner un avenir. La seconde solution est finalement et heureusement choisie. De grandes sociétés internationales s'y intéressent. Une société française a longuement négocié avec Jurasoft, a poussé l'affaire sur le long banc avant de lui faire défaut. La dissolution de Jurasoft est imparable, mais, bingo! elle est rachetée avec *SylvieXpert* par une société américaine, *CNC Software Inc.*, leader mondial de la FAO, présent dans septante-cinq pays avec plus de quatre cent cinquante revendeurs. *SylvieXpert* est rebaptisé *Mastercam Swiss Expert*, désormais

développé et adapté au parc machines des décolleteurs par CNC Software Europe SA, nouvelle société bruntrutaine à capitaux américains que Jean-Pierre Bendit dirige et administre à l'étage au-dessus de Jinfo qui, de son côté, poursuit et développe ses activités, vend *Mastercam* en Europe et forme à Porrentruy les décolleteurs utilisateurs européens.

Mastercam Swiss Expert est considéré aujourd'hui comme le logiciel de FAO le plus avancé techniquement pour le décolletage. Il permet d'abaisser le nombre de pièces à usiner à partir duquel il est rentable de les mettre en fabrication. Il est devenu indispensable pour les sous-traitants de l'industrie horlogère qui mettent en fabrication de petites séries.

De hautes compétences en terre jurassienne

Il y a d'heureuses sorties de crise. Celle de Jurasoft est exemplaire même si une bonne partie des lourds investissements préalablement consentis a passé à l'as: la nouvelle entreprise qu'appuie l'expertise extérieure de Jinfo, progresse et innove grâce à la compétence acquise, à la qualité de son logiciel, à la sagacité d'investisseurs américains, à la persévérance, voire l'opiniâtreté de Jean-Pierre Bendit et de la dizaine d'ingénieurs en informatique, microtechnique et électronique qui l'entourent et qui n'ont eu de cesse d'offrir des services d'une très haute technicité. Et la ruche continue de tourmenter les pixels pour faire tourner en tous sens des outils autour d'une machine virtuelle en trois dimensions avant de les faire tourner réellement autour d'une multitude d'axes. Fascinant voyage que celui qui vous emmène du virtuel à l'œuvre d'art en mouvement et fascinante aventure d'une jeune pousse jurassienne et d'un géant américain.

L'Ajoie ne serait-elle pas tout à fait le Finistère campagnard vu à travers le petit bout de la lorgnette de citadins malavisés? Ici, c'est sûr, depuis une trentaine d'années, avec Jean-Pierre Bendit et ses collègues et associés, nous sommes vraiment dans un nouveau monde.

Par

François Rappo

Genath, une typographie à la touche jurassienne

«Vous me voyez? – non vous ne me voyez pas, car si vous m’observiez vous ne me liriez pas. Peut-être, en commençant à me lire, avez-vous procédé à un léger ajustement, à un imperceptible accommodement visuel à la première rencontre de ma surface qui, une fraction de seconde, vous aura paru animée, striée de noir et de blanc, plus ou moins accueillante. Mais tout de suite vous avez lu – et j’ai immédiatement disparu. Je suis devenu simple messenger, serviteur transparent du texte. Quelques fois seulement, si l’auteur en a permis l’usage, dans une ligne en italique vous avez peut-être arrêté votre consommation de lettres et ralenti, en passant, votre regard sur mon &, sur une de mes capitales ou sur quelques-unes de mes lettres liées.»

Ainsi pourrait continuer la très improbable prosopopée d’une police de caractères typographiques qui s’adresserait pour une fois à son lecteur. Car, sans insister sur la formule, si les caractères typographiques de nos textes sont bien muets, ils sont aussi «invisibles», tout dévoués qu’ils sont à remplir un service assez exigeant: celui du confort de notre lecture. Qui est un exercice physique d’une sorte particulière, effectué à petite échelle, pour lequel nous ne tolérons pas le moindre inconfort en matière d’ergonomie – pas plus que nous tolérerions le moindre défaut d’ergonomie dans une paire de chaussures choisies pour courir un marathon. Car la lecture ressemble à ce long parcours. Nos lettres, écrites, affichées sur écran, ou imprimées sur la page, sont depuis longtemps adaptées à cette

activité intensive qu’est la lecture. Seules des petites variations de formes qui permettent de mettre les lettres au goût du jour font varier, un peu, le terrain de jeux qu’est le texte.

Ainsi en est-il de la police de caractères numérique Genath, mise sur le marché en 2009 par une «fonderie typographique numérique», comme il y a lieu de l’appeler, de Suisse romande. Une police de caractères, une fonte, c’est un logiciel numérique – elle est donc de notre époque – mais son image rappelle quelque chose du goût du XVIII^e siècle – son nom, lui, fait référence à son créateur historique: Johann Rudolf Genath. Mais déroulons l’histoire, peu connue, des intellectuels, pasteurs, imprimeurs ou graveurs de poinçons de l’arc jurassien, actifs

des rives de la Birse à celles du Rhin. Nous rencontrons d'abord Bartholomée Guenat, né en 1556 à Delémont¹ qui devint pasteur à Bâle et dont un des fils, germanisant son nom en Genath, se lança dans l'imprimerie – il fut le premier membre de ce qui devint une véritable dynastie.

Le «boum» de l'édition à Bâle à la Renaissance ressemble un peu au «boum» du numérique de notre fin du XX^e siècle: innovation, dynamisme, promotion sociale, goût insatiable pour le savoir, et pas mal d'improvisation aussi. Comme nous le rappelle un Valaisan présent lui aussi à Bâle à cette époque, Thomas Platter, petit berger de la vallée de Saas gardant les chèvres pieds nus dans la neige, devenu professeur de grec et, pour un temps, établi imprimeur, tout équipé de matériel bricolé². Mais ce n'est pas ce destin que connurent les Genath car, en plus du métier d'imprimeur, ils exercèrent celui, beaucoup plus rare en Europe alors, de fondeurs de caractères typographiques. Et ils furent les seuls à exercer ce métier rare dans l'ancienne Confédération. Cette entreprise typographique connu un remarquable développement au cours des siècles, puisqu'elle est à l'origine de la fonderie qui produira des caractères qui nous sont beaucoup plus familiers aujourd'hui, qui sont même devenus des icônes internationales de la typographie suisse, telle l'Helvetica. C'est sous le nom de Haas que cette production a vu le jour, du nom d'un collaborateur de Johann Rudolf Genath venu de Nuremberg à Bâle au début du XVIII^e siècle, Johann Wilhelm Haas.

Venons-en au Genath numérique qui, comme on passe d'une langue dans une autre en suivant la Birse, est une traduction numérique, réalisée à l'ordinateur, d'un dessin gravé dans le métal et imprimé sur le papier vers 1720. Pour filer encore la métaphore, on est ici un peu comme en musique, entre un son analogique et un son reproduit en digital – entre la chaleur du son réel et la netteté de sa traduction numérique. La typographie d'aujourd'hui, sur papier et sur écran, est plus précise que jamais. Aussi, pour donner une touche esthétique plaisante à la lettre il appartient au dessinateur de donner une certaine vivacité, une certaine qualité «matérielle» aux caractères numériques. C'est ce qu'offrait le caractère historique des Genath: la fantaisie (assez ébouriffée à regarder leur spécimen de 1720) d'une typographie baroque allemande, teintée d'une touche de typographie

française. Il offrait, quoi qu'il en soit, la liberté d'une très libre interprétation contemporaine, en laissant courir les outils digitaux, ce que j'entrepris de faire en 2004. La fonte ainsi réalisée est longtemps restée à l'état d'expérimentation jusqu'à ce que le graphiste Gilles Gavillet l'utilise pour la typographie d'une collection de livre de l'éditeur zürichois JRP/Ringier.

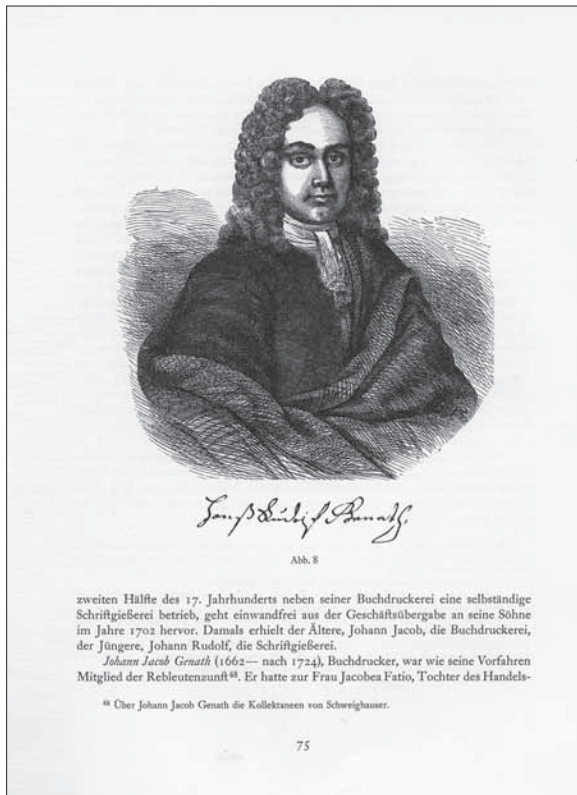
La fonte fut alors remarquée, sur Internet et ailleurs, et nous décidâmes de la publier. Elle connût un succès inattendu, rencontrant un intérêt actuel pour le «baroque digital» dans la typographie – un peu comme pour le baroque en musique peut-on penser ici? Le Genath digital à même fait l'objet d'une demande plus inattendue encore: celle de lui couper ses empattements pour le faire ressembler à une sorte de caractère bâton. En plein accord avec la souplesse que permet la numérisation, c'est aujourd'hui un Genath-Sans (pour *sans-sérief*: le nom spécialisé de l'empattement pour les typographes) qui se superpose aux images du célèbre photographe Terry Richardson sur les couvertures du magazine *Vogues Hommes International*. Dessiné pour les titres et aussi pour le confort du texte de lecture, le Genath fait désormais partie de la vaste offre de polices de caractères numériques au service de la sphère des médias écrits, sur papier et sur écran. Il affiche sa touche XVIII^e, il affiche aussi, discrètement certes, une touche de son lointain ADN delémontain aux yeux du lecteur contemporain.

1 Le lecteur trouvera les références historiques les plus complètes dans l'ouvrage de Albert Bruckner *Schweizer Stempelschneider und Schriftgiesser*, Benno Schwabe & Co, Bâle, 1943.

2 Thomas Platter, *Ma vie*, Payot, Lausanne, 1995.

Bio express

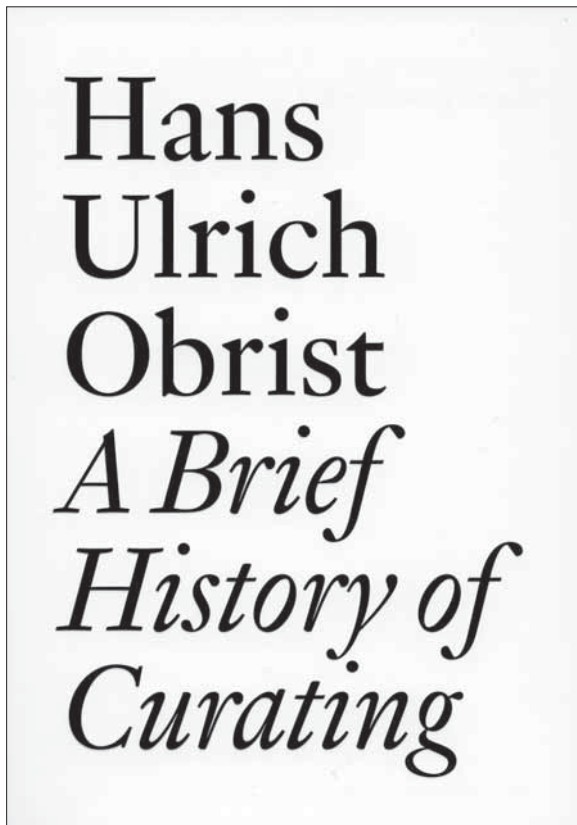
Né en 1955, François Rappo étudie le design graphique à l'ECBA (Ecole cantonale des beaux-arts, Lausanne, classe d'art appliqué, 1980) où il se spécialise dans la typographie. Il a créé toute une série de polices de caractères, parmi lesquelles «Didot Elder», «Theinhardt Grotesk», «Genath», «Orso», «Plain Grotesk» (Optimo, fonderie numérique de caractères typographiques). Il a dans son portfolio des projets pour Vogue Hommes International, The New York Times Magazine et ICA Institute of Contemporary Art London. Depuis 1994, il enseigne la typographie et le design graphique à ECAL Ecole cantonale d'art de Lausanne.



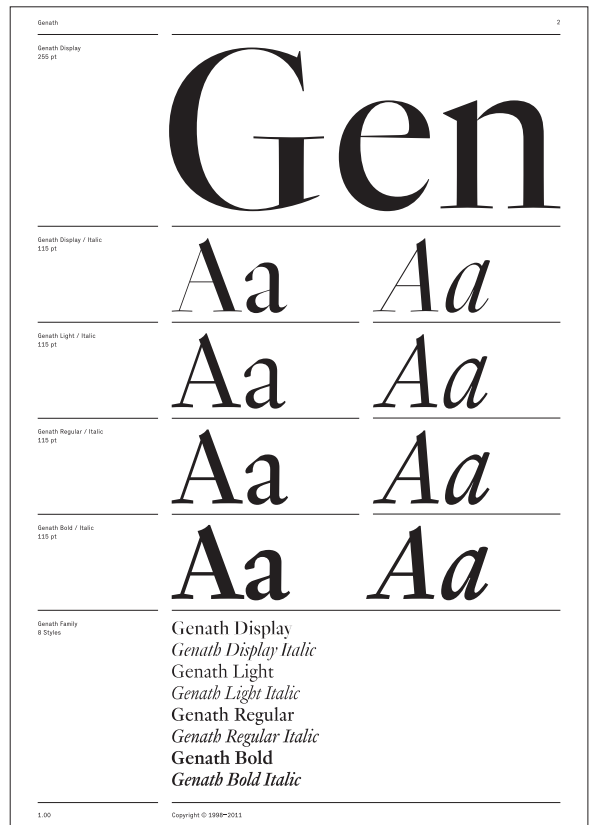
JR Genath dans l'ouvrage de Albert Bruckner *Schweizer Stempelschneider und Schriftgiesser*, Bâle, 1943



Vogue Hommes International,
Automne 2012–Hiver 2013



Couverture: Hans Ulrich Obrist; *A Brief History of Curating*, JRP|Ringier, 2008



Specimen du caractère Genath dessiné
par François Rappo, © Optimo.ch



Sainte Vèrène de Zurzach, Ermitage, Oberdorf, Soleure
(tirage jet d'encre, 40x60 cm, 2013)

Notes sur Verena

par Angèle Laissue

Les thèses de Norbert Elias sur le processus de civilisation forgé au sein de la société de cour¹, ont été abondamment critiquées à la fin du siècle dernier; ainsi Emmanuel Le Roy Ladurie, qui en avait pourtant fait un compte rendu très enthousiaste lors de la publication française, titrait vingt-cinq ans plus tard un article «La deuxième mort de Norbert Elias».²

Dans la même optique, l'anthropologue allemand Hans-Peter Duerr a, quant à lui, contesté ces idées communément admises à partir de la question de la pudeur, de la sexualité et des comportements dans les bains thermaux durant le Moyen Âge, éléments occupant une place centrale dans la théorie d'Elias.³ Cette histoire se passe notamment en Suisse, où les bains étaient réputés malfamés et où ses habitants, «ces gens simples et heureux (...) ne se consacraient à rien d'autre qu'au plaisir». Cette apparente innocence, décrite par l'humaniste italien Poggio Bracciolini (cité par H.-P. Duerr) n'est pourtant pas à prendre comme une observation ethnographique mais plutôt comme le fantasme de la vie idyllique menée par le bon sauvage primitif.

Et puis, toujours en Suisse, il se trouve qu'un personnage lié à la source de l'important centre thermal de Baden, serait également patronne des prostituées, à l'instar de Marie l'Égyptienne, Marie-Made-

leine et Sainte Rita mais encore, patronne des bonnes de curés et de l'adultère; elle aurait en outre donné son nom vernaculaire à une monnaie, le Vreneli. Il s'agit de l'énigmatique Sainte Vérène qui aurait vécu entre les III^e et IV^e siècle (Acta Sanctorum). Cheveux lâchés, portant une cruche et un peigne liturgique destiné, dans le contexte chrétien, à soigner les malades et laver les enfants sales, elle vint de Haute-Egypte aux côtés de Saint Maurice, ermita à Soleure avant de se déplacer en aval de l'Aar, assise sur une meule de pierre, jusqu'au Rhin à Zursach où elle est terminée finalement son parcours.

Ce dossier est ici présenté sous forme de notes visuelles, reproduisant en partie les photographies d'images, légendées, originellement publiées sur le réseau de partage Instagram. Si ces notes regroupent quelques indices, jettent les bases de la problématique, cette affaire reste pourtant non résolue: aucune interprétation des faits n'étant pour le moment concluante.

1 Über den Prozess der Zivilisation, 2 vol., Bâle, 1939, trad. franç. La Civilisation des mœurs, Pluriel, Paris, 1973

2 Le Figaro littéraire, 1997

3 *Le mythe du processus de civilisation, Nudité et pudeur*, Frankfurt, Suhrkamp, 1988, trad. franç., Paris, MHS, 1998

Artiste jurassienne travaillant à Genève, Angèle Laissue développe au moyen de la photographie, une série de recherches dans le champ de la culture visuelle, intégrant une dimension cognitive nourrie par l'approche anthropologique. L'interaction entre des formes relevant spécifiquement d'une culture de masse, communément envisagée comme aliénante, et ce qui serait en résistance à cette culture dominante en constitue l'axe central. Ainsi enquêtée-elle notamment, à travers une vaste collecte iconographique (photographies produites et images trouvées) sur les usages funéraires du portrait photographique, sur l'éсотérisme populaire à partir d'un parc d'attraction suisse, sur des formes contemporaines d'art chrétien au Creation Museum de Cincinnati, ou encore sur les lieux touristiques et de loisirs culturels mettant en scène des dispositifs particuliers d'exposition.

Angèle Laissue est lauréate 2013 de la Bourse et résidence d'artiste à Manhattan décernée par l'Office de la culture de la République et Canton du Jura.



36. Fontaine de jouvence.
Détail d'une gravure sur cuivre du Maître
à la Banderole, vers 1460.

Enfin, pour ce qui est des représentations comme la célèbre gravure sur cuivre du Maître à la Banderole du troisième quart du XV^e siècle, elles ne figurent absolument pas, dès lors qu'on renonce à y voir des bains-bordels, une réalité contemporaine :

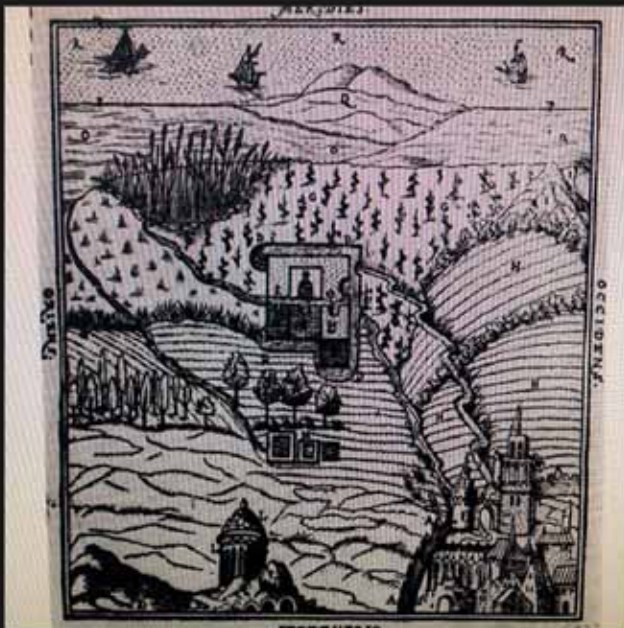
Les stations thermales au Moyen Âge, Hans Peter Duerr, Nudité et pudeur : le mythe du processus de civilisation

10.34 pm 3/13/2013



Le bain Verena et le bain à Ciel ouvert à Baden, Argovie, (?), 1808 (?)

1.40 am 3/14/2013



Les eaux merveilleuse de Balaruc, l'une des six sources chaude connue citée par François Rabelais dans Pantagruel. Plan des themes, extrait de l'ouvrage de Nicolas Dortoman, Lyon, 1579 (cité par J. Laissus, les eaux merveilleuses de Balaruc, revue d'histoire de la pharmacie, N. 186, 1965.

11.38 pm 3/14/2013



Barmherzigkeit der Heilige Verena von Zurzach aus Ditzingen, Landkreis Ludwigsburg Entstanden in Stuttgart, 1524 Württembergisches Landesmuseum Stuttgart

3.28 pm 3/14/2013



Valerius Maximus, faits et dits mémorables (bains-bordeois)

0.09 am 3/14/2013



L'ermitage de St. Vêrone près de Rüttenen, IV^e sc., attesté depuis 1442

6.29 pm 3/14/2013



Les filles de bains pragoises, Bible de Vercelles, fin du XIV^e sc. (Cruche, elles lavent les cheveux, elles ont les épaules nues, cordelette courtoise)

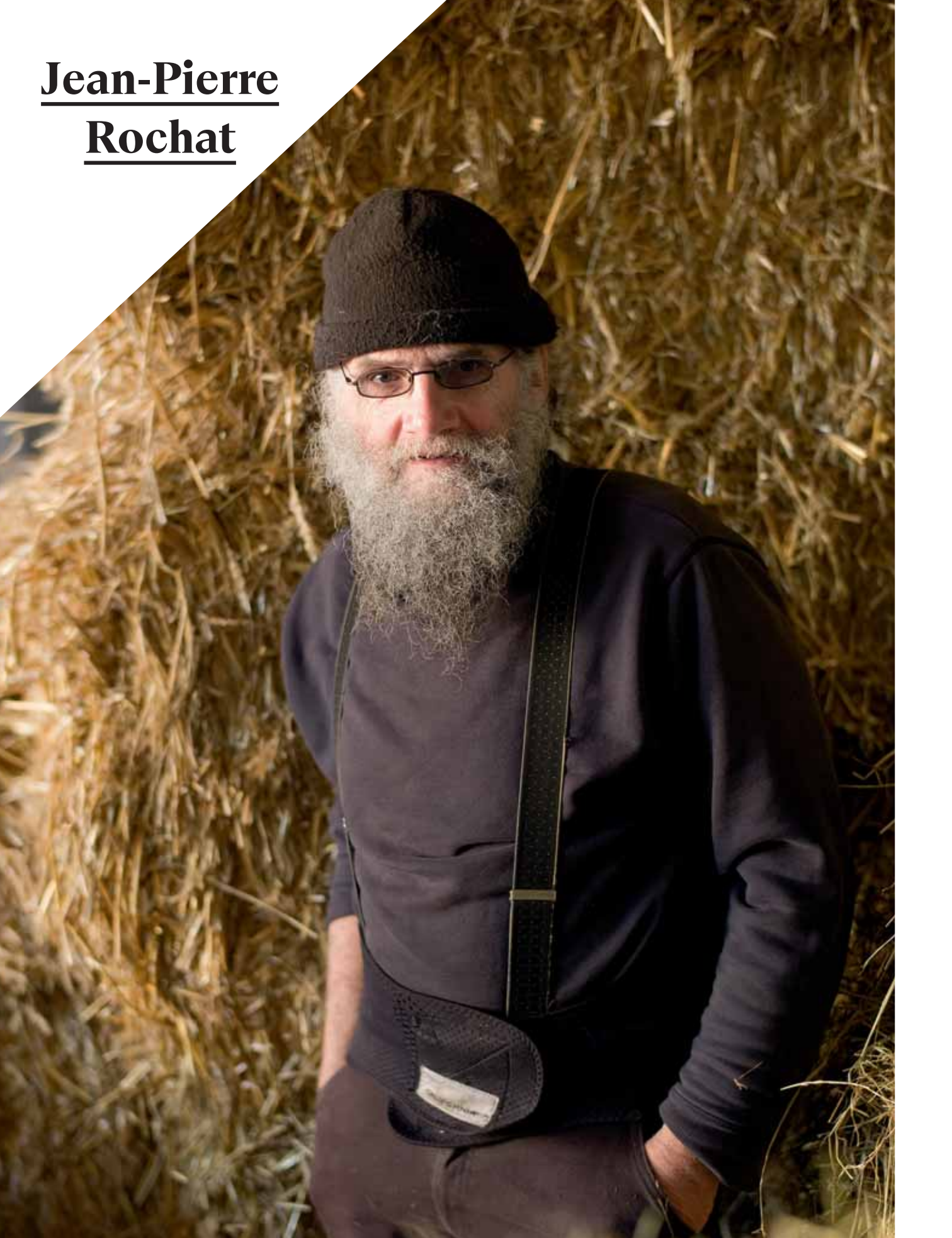
1.53 pm 3/14/2013



St Verena Zurzach, sculpture bois polychrome (lilleul, cruche : saule) partie d'un grand retable, lieu d'origine inconnu, Landesmuseum Zurich

6.24 pm 3/14/2013

Jean-Pierre
Rochat



Ecrire entre terre et ciel

ou la vie est pleine d'histoires

Paysan et écrivain. Poète et paysan. Tout à la fois, ensemble, solidaires à *la vie, à la mort*. C'est ce personnage à barbe fleurie, bonnet de laine enfoncé sur le crâne jusqu'aux lunettes, qu'on rencontre en arrivant à la bergerie. Un pâtre impassible dans la lourde neige printanière, une silhouette qu'on dirait presque du genre biblique si l'environnement de tracteurs, vans, bétailières et bennes ne nous rattachait au monde bel et bien d'aujourd'hui.

Sur ce plateau bosselé dominant le lac de Biemme où depuis bien des lustres il se bat contre les rigueurs des temps (celui qui passe, celui qui malmène les contemporains), on le trouve fièrement campé devant quelques chevaux bais intrigués par ces visiteurs s'attardant autour des écuries. Des bêtes, il y en a partout, des vaches avec leurs veaux dans les pattes, pendus à leurs pis, des pouliches et leurs poulains, plus loin une belle compagnie de chèvres qu'il faudra traire tout à l'heure. Les poules vont et viennent parmi les chats et tout ce monde semble célébrer la concorde universelle.

Le maître de céans, le patron seul sur son domaine avec son épouse, parfois avec des coups de mains de la fille établie dans la vallée (des deux fils, l'un est musicien, l'autre informaticien), ce moujik semblerait sorti de la plume de Tolstoï... S'il ne se retirait, dès les tâches fermières assumées, en sa soupente où, pour atteindre la minuscule table de travail, il faut escalader des montagnes de livres. Les bouquins sont partout, parsemés de précieux

exemplaires de la Bibliothèque de la Pléiade, sur des étagères ou en piles du plancher au plafond. Et quand il se met à sa table pour écrire, il se fait une petite place en écartant du coude les livres qui occupent le terrain. C'est là et c'est ainsi que la plume court sur les pages blanches du carnet moleskine, en une confrontation échevelée entre le réel tout juste sublimé et l'imaginaire vous précipitant dans les rencontres aventureuses qu'on dirait tout droit sorties de journaux intimes. Mais non, jure l'écrivain, les histoires contées en ces neuf livres publiés sont des «romans».

Cette solitude montagnarde, on s'en convainc, sollicite sans répit un imaginaire qui prend ses aises pour façonner une œuvre tout à fait originale attestant d'une authentique liberté d'expression. C'est l'osmose du réel et de l'imaginaire qui donne cette force à la prose de notre «berger sans étoiles», tel qu'il aimait se camper dans son premier livre. Dans quelques jours, comme tous les samedis, il sera avec sa compagne sur la place du marché de Biemme, proposant au chaland les produits de la ferme, saucisses variées et fromages issus du plus biologique qui soit. Et pendant qu'ils vaquent ici, nos petits producteurs, les membres du Prix Michel Dentan, à Lausanne, attribuent leur prestigieuse récompense à notre poète pour son roman *L'écrivain suisse allemand*... Il y a en notre pays romand, on peut le croire, des jurys éclairés.

Voir aussi Livres et Mots, p. 47

Le voyage à Paris

Aline me recommande de réserver mon billet de train pendant que son portable est encore utilisable, mais il n'y a pas de réseau. Ce n'est pas un problème. C'est la traite du matin, Robert n'est pas un grand travailleur manuel, mais il se lève en même temps que son amante, fureteur, on le voit passer et repasser à l'orée de la forêt, Aline et moi chacun parlant à sa chèvre traite à la main. Même vêtue des friches d'une mode passée depuis longtemps pour la traite à tous vents, Aline absorbe mon regard concupiscent, si discret, les yeux dans mes poches à trous. Dans sa vieille chemise d'homme ses seins à l'étroit tendent le tissu, écartent les boutons sous tension, je compose une petite chanson pour leur libération.

Robert s'appuie à la barrière du parc des chèvres où nous sommes en train de traire, il dit: je vais quand même tenter le coup de traire, ce geste ancestral aujourd'hui disparu. Pas vexée de sa façon de nous effacer, Aline répond: va plutôt vider cette boille à la laiterie. Contrarié de recevoir un ordre, rempli d'études et de compétences, il ne voit pas pourquoi ce serait lui le groom. Ses mains dans les poches il part pour le poulailler, direction opposée de la laiterie, du coup elle lui crie: tu peux ouvrir aux poules et ramasser les œufs. Il change une nouvelle fois de direction.

Conscient d'être le cheveu sur leur soupe, je m'efface. Aline l'aime, il est beau, intelligent et en tête à tête ils s'entendent bien. Je pars pour la forêt où nous avons tellement d'ouvrages en retard, le travail nous tue et en même temps nous maintient debout, étonné chaque matin de pouvoir se lever si facilement après le mortel épuisement du soir. Pourquoi s'imposer une vie si dure? Et je m'entends répondre ce mot bateau à voile avec des ailes d'ange: pour la poésie, oui, parce qu'en s'arrêtant, en écoutant et en respirant, on peut se remplir de poésie à chaque instant de notre petite vie de montagnard. Suit une description de la nature environnante. Des prés, des pâturages boisés, rien de plat, c'est rempli d'oiseaux, c'est à moitié sauvage, je suis un peu de tout ça, enraciné ici, détaché de l'humanité qui de plus en plus restreint la vie à un petit écran, minuscule le petit écran où les humains sombrent, se perdent et se font remplacer le cerveau par une puce électronique. Geiser ne partage pas mon romantisme bucolique, lui c'est la société, hein, ou le système qu'il exècre, la société qui réussit à exclure ses meilleurs élèves. Un avocat bien rodé qui parvient à le dépouiller de tous ses biens, sauf un compte caché entre les mains de sa sœur. Je disais, Geiser regarde le paysage infini des montagnes que nous dominons d'une tête et il dit: ouais pis quoi? Ben c'est beau non? Bof. Monsieur Bof, j'y mettrais mon pied au cul pour le sortir de son indifférence, de sa torpeur de paresseux croché à sa branche, pieds, mains et queue liés. Aline dit ce n'est pas un geiser c'est une flaque, non mais attention, elle ignore ses bons moments, un verre dans le nez il se sort du bois, tu verras.

J'ai harnaché Princesse, et je suis parti pour la forêt, c'est une vieille jument qui me protège et me donne encore accès au Dieu des chevaux, même si on les emploie de moins en moins pour finir par disparaître avec eux. Nous avons rassemblé des perches

sciées depuis longtemps, des jeunes fin droits comme des i pour faire des piquets et du même coup j'avais éclairci un plantage bien trop serré. Princesse marche à la parole et dès qu'on s'arrête, elle couche les oreilles et si on s'obstine à garder le silence, elle perd petit à petit toute volonté, elle ne s'appuie plus dans son collier, et finit par s'arrêter, il lui faut un long discours pour que ça reparte, et toi? Je lui dis, tu dis jamais rien et pourtant je continue pas moins de t'entretenir. Les chevaux ne comprennent pas les mots par leur sens mais par le contenu de leur mélodie, ils captent nos pensées, ils y répondent en tendant leurs oreilles droit vers nous et leurs yeux deviennent doux si nous savons les embobiner. J'étais un type heureux dans la forêt avec Princesse. Confiance, l'entente entre l'homme et le cheval, mais on sait qu'il suffit du bruit d'un hasard pour effrayer l'animal, les doigts dans la chaîne qui croche les troncs se trouveraient écrasés si je prenais pas la peine chaque fois de libérer les tirants, la confiance se nourrit de prévoyance.

Paris, Princesse ne connaîtra jamais Paris, peut-être dans une lasagne, mais je veillerai sur elle pour que ce soit le plus tard possible. Je lui raconte, Paris c'est l'Afrique, c'est la Chine. Il en tomberait malade Céline et aussi un peu la vieille France, Paris avec ses vieux à l'accent du terroir urbain, se râclant la gorge style Gauloise bleue sans filtre. Paris c'est plein de nanas aussi, que Dieu a créées ou qui ont poussé toutes seules, mais que l'on retiendra pour le bonheur de relire notre cahier des souvenirs. Les négresses par exemple, aujourd'hui on dit les blacks, blague woman, c'est fou ce qu'elles sont accueillantes, elles te disent de ces trucs du haut de leur grâce, elles t'initient, elles te disent... tu te dis j'ai mal entendu, qu'est-ce que t'as dit? Elle te montre un petit peu, juste de quoi... Mais princesse tu peux aussi bien dire les nouilles sont froides ou les chemins de fer suisses ont déploré vingt-huit accidents l'hiver ou même les conduites des chiottes se sont figées, n'importe quoi, les oreilles en forme d'ailes de passereau s'attachent à toi.

Les belles oreilles attentives, je descends le canal jusqu'au cœur où je fais ma place de poète incognito. Assis sur mon botacul dans le cœur de mon cheval, j'écoute battre la forêt.

Quand nous rentrons, mon cheval et moi la nuit est tombée sans qu'on y fasse gaffe, les chèvres sont pas traites, nom de bise, je comptais sur Aline, je suis crevé, épuisé, vous savez je sentais que je n'avais plus qu'à traîner les pieds jusqu'à l'écurie, jeter la moitié d'une botte de foin dans le râtelier de Princesse et me laisser tomber sur une chaise près du feu. Bien non. Ils sont en train de faire l'amour, fougueusement, au premier étage, bon, rêve de botacul tu peux y retourner, je poursuis mes belles paroles. Heures caprines venez à ma rencontre. Traire les chèvres, il s'endort en trayant les chèvres, qu'importe, il continue de traire les chèvres. Le chien est assis, il pose pour une photo, il ne dit rien; depuis qu'Aline est ici il ne va plus chercher Geiser chez lui, il regarde Aline, il balance la queue, il bave, c'est pas comme ça que tu vas la séduire. Si, elle lui gratte la tête: mon nounours.

Le narrateur retrouve sa nièce bien-aimée Aline. Depuis de nombreuses années, elle vient l'aider dans sa ferme. Mais cette fois-ci, elle lui présente Robert, un citadin qu'elle va épouser et suivre à l'étranger. Elle propose à son oncle de profiter de leur présence pour passer quelques jours à Paris. Le narrateur est perturbé par le départ imminent d'Aline et se montre jaloux de Robert.



Voiler/dévoiler ou l'art de la transparence

Donner forme au fragile

Sabine Oppliger, peintre et plasticienne. Vit et travaille à Saint-Imier. Depuis 2005, expos collectives et personnelles en Suisse et à l'étranger. Interventions, performances, projets interdisciplinaires. Mais encore...

Elle explore, ces temps-ci, des paysages imaginaires. Elle les accueille, toutes sensibilités ouvertes, dans une sorte d'attente joyeuse de ce qu'elle ignore encore. Elle se tient peut-être au bord d'un fleuve, ou d'un rêve ou d'un nuage, que le geste a précédé et dont elle gardera la trace évanescence. Buée, condensation, brumes, ou synapses et neurones effilochés... Parfois, elle gratte la toile avec une obstination de papillon contre une vitre, pour aller rechercher la lumière.

Transparences. Parce que la transparence, dit-elle, «c'est le corps de la lumière, la trace qui s'imprime dans l'espace», qu'elle veut rendre visible. Acrylique, sable, crayon, encres végétales, mais aussi décoccions de cannelle et de rooibos pour teinter le papier, lait et brou de noix pour réaliser des empreintes, tempera à la cire d'abeille: elle enrichit sans cesse

ses techniques – pour alléger d'autant son vocabulaire de base, «contrastes, valeurs, poids de la touche». Elle apprend, dans cette quête de légèreté, «comment donner forme au fragile». Depuis les premières œuvres, il n'y a pas de rupture dans son travail, renouvelé mais toujours sur un fil, toujours frémissant d'émotions. Cette cohérence est sa signature, et cette fragilité, sa grâce.

Elans. Elle ne recherche pas l'effet. Elle ne prend pas la pose. Elle s'aventure, comme un musicien dans des variations généreuses. Vous la revoyez de loin en loin dans son atelier, et elle aura accumulé, en vrac dans un coin ou dans des portefeuilles de fortune, des quantités de nouveaux travaux qu'elle juge sans indulgence. Ce sont les chemins improbables qu'elle prend pour s'éloigner. «J'ai rarement une approche rationnelle. C'est pour ça que j'aime



la peinture. J'ai l'idée, l'élan, mais j'aime travailler en tirant sur la corde pour accentuer l'écart entre l'intention et ce qu'elle devient. Il faut provoquer la surprise pour qu'elle arrive et se renouvelle.»

Couleurs. Les siennes rayonnent d'audace et de musicalité dès qu'elle pose sa trace. Ensuite, il y a construire, donner de la consistance, nuancer, alléger ici et gratter là, se risquer jusqu'aux limites délicates «sans fatiguer le support et en gardant la fraîcheur», chercher la qualité de la lumière. Mais la couleur est de bout en bout une évidence. Un langage plus évocateur chez elle que les efforts titubants des mots chez d'autres.

Créativité. Pas de miracle: «Le processus, c'est le travail», dit-elle. Il enrichit l'imagination, il ouvre des pistes, il porte vers l'inconnu, il «décuple les possibilités de dire, de découvrir». Elle assure même que «plus on s'entraîne et plus on fait preuve de créativité, dans différentes dimensions de l'existence.» Elle évoque l'écriture, la cuisine, le jardinage «mais la peinture est ce qui m'implique le plus. C'est pour moi le lieu le plus mobilisateur, qui me permet d'inventer, de matérialiser des univers, qui m'étonne le plus. Et c'est vraiment une énergie – c'est impressionnant!»

Digressions... Elle dit encore ceci – comme si elle laissait d'un coup tomber ses pinceaux, ses couleurs, la poésie, l'imaginaire: «La créativité, c'est de la rigueur – mais aussi de la flexibilité cognitive. Une oscillation entre l'analytique et le sensible, pour arriver à quelque chose de très concret.» Car voici l'autre Sabine Oppliger, cette fois dans le registre du «cognitif», mot éprouvant mais cher aux Sciences de l'éducation, dont elle s'est imprégnée à l'Uni de Genève. Son mémoire portait sur «les enjeux de la création en lien avec les processus de formation, de connaissance et d'apprentissage». Pour l'écrire, elle l'a d'abord abondamment illustré, soit par un dessin soit par une esquisse, chaque jour pendant un an. A la Haute école pédagogique de Lausanne, où elle est aujourd'hui chargée de cours, elle enseigne aux futurs enseignants la «gestion de classe» et suit des étudiants dans la «construction de leur identité professionnelle».

... et retour. Le cadre des pédagogies nouvelles est – heureusement – poreux: en tous cas, la prof en profite pour rendre son enthousiasme d'artiste,

en imaginant des «outils de créativité pour dynamiser l'enseignement». Elle aime sans doute transmettre, elle excelle en tous cas quand elle partage. On l'a vue investir avec gourmandise son énergie, son goût du risque et son talent dans des projets multidisciplinaires étonnants: elle a, pour mémoire, illustré en direct les quatorze stations du «Via Crucis» de Franz Listz interprété par l'Ensemble vocal d'Erguël en consacrant entre une et huit minutes à chaque tableau. Elle a ouvert une exposition personnelle en présentant des toiles vierges, qu'elle a peintes «in situ», quatre semaines durant, en s'inspirant des événements – concerts ou débats – qui ponctuaient la manifestation imérienne «Printemps 08» autour de la mémoire anarchiste. Ou encore, elle est l'une des protagonistes du documentaire expérimental «Ronchamp, le bruit des formes» réalisé par Garance Finger, un film uniquement «commenté» par des performances croisées d'artistes.

Rencontre. Ce printemps a paru *Corps au miroir*. Elle en est, disons, l'illustratrice. Plus exactement, elle est l'une des deux «voix» d'un dialogue avec l'écrivain et poète Philippe Rahmy. L'ouvrage, dans la tradition des «Livres d'artistes», prend tout son sens avec les choix du maître-typographe et imprimeur Jean-Claude Bernard, fondateur de la maison d'éditions *Encre & Lumière*, dans le Gard. Pour cette traversée du miroir, la plasticienne a utilisé une technique ancestrale chinoise, lait et encre de chine: fluide trace de lait, encre-révéléateur. Autre manière de donner forme au fragile, et fidélité à la lumière. «Un des paris de la création est qu'il y a une forme possible qui va au-delà de ce qu'on imaginait», croit-elle, déjà sur une nouvelle piste...

Projets et autres infos sous www.vibrachroma.ch/sabine.html
Pour *Corps au miroir*, séances de signatures et expos prévues à l'automne.

Par

Marcel S. Jacquat

Photographies

Jacques Bélat

Les matières, ça se gère... grâce aussi au Dragon-Express

Une solution ferroviaire et écologique: lancé au tournant du millénaire, actif depuis plus de dix ans, le transport des déchets sur les rails des Chemins de fer du Jura est une partie d'une large collaboration pour la récolte et la valorisation des déchets ménagers, restes volumineux de notre manière de vivre.

Environnement



Dans la cabine de pilotage



Le Dragon-Express dans les Franches-Montagnes

Une vaste zone est concernée

Les régions de Porrentruy, Delémont, Moutier, Tavannes, La Chaux-de-Fonds et les Montagnes neuchâteloises, le bas du canton de Neuchâtel et une partie de celui de Vaud forment, par le biais de plusieurs sociétés, syndicats de communes et communes, la société VADEC SA. Tous sont associés à la démarche tendant à utiliser de manière optimale la capacité de 110'000 à 120'000 tonnes par an de l'usine d'incinération de La Chaux-de-Fonds, tout en valorisant au mieux nos déchets, source d'énergie et de matières premières par le biais du tri et du recyclage.

Un matin de mars à la gare de Saignelégier...

Il est 5h50. Deux voyageurs d'un genre spécial, l'un bardé d'appareils de photo, l'autre muni d'un bloc-notes, embarquent non sans avoir revêtu un gilet orange marqué *CJ Chemins de fer du Jura*. Sans arrêt jusqu'à Glovelier, chose exceptionnelle pour les convois des CJ. Si, un arrêt tout de même, inévitable, au cul-de-sac de la Combe-Tabellon! Ils accompagnent un convoi de trois wagons de

conteneurs à déchets tiré par une superbe motrice rouge, la locomotive n° 642, une ancienne des Chemins de fer rhétiques ayant circulé sur la ligne Chur-Arosa, un peu bruyante et décorée d'un imposant dragon vert: c'est le Dragon-Express, qui contribue de manière intelligente à la diminution du trafic routier de poids lourds! La locomotive en question a une petite sœur jumelle, mais moins décorée. Ce n'est pas trop pour faire circuler 30 bennes marquées Arc Jurassien Déchets entre Glovelier, La Chaux-de-Fonds et Tavannes.

Transbordement à Glovelier

6h26... car pour le Dragon-Express aussi existe un horaire, nous voici à Glovelier. Les wagons sont désattelés l'un de l'autre et des camions arrivent pour prendre les bennes en charge. Elles sont alors vides. Il suffit de quelques minutes pour faire passer un conteneur, d'une capacité de 40 m³, de la plateforme d'un wagon plat sur le camion, qui prend la route soit vers la décharge SEOD à Boécourt, soit vers la zone industrielle de Courgenay, où se trouve un centre de transbordement. Le camionneur y



Broyage d'une montagne de déchets à Celtor/Tavannes

reprend une benne pleine de déchets ménagers compactés, de déchets encombrants, voire de végétaux à composter et va la charger sur les wagons arrivés à Glovelier. Nous admirons l'habileté des chauffeurs, qui arrivent, en reculant, à amener avec précision le crochet de leur système oléopneumatique d'arrimage sur la boucle du conteneur.

Incinération

Peu avant 9h, le train repart en direction de La Chaux-de-Fonds, où il arrive trois quarts d'heure après. Les bennes pleines sont chargées et partent en direction de l'usine d'incinération CRIDOR-VADEC, où elles sont vidées dans l'une des trémies de stockage. Un énorme grappin viendra s'y servir régulièrement pour alimenter les fours... et transformer nos déchets en chaleur, en électricité et... en mâchefers. Ceux-ci contiennent les restes de métal et de verre qui, pour beaucoup d'entre eux, n'auraient pas dû se trouver dans les poubelles ménagères!

L'usine d'incinération de La Chaux-de-Fonds fonctionnant en continu, il est nécessaire de pourvoir

à son alimentation de manière régulière, malgré les irrégularités de la collecte des poubelles. Cela est possible grâce au stockage de déchets sous forme de balles, emballées notamment à Celtor à Tavannes et convoyées par camion jusqu'à la gare de Tavannes, puis par voie ferroviaire jusque dans les Montagnes neuchâteloises.

Terminator en action

Certains déchets arrivant à La Chaux-de-Fonds ou issus de la ville peuvent aussi être triés à la décharge des Bulles, où se trouve une importante station de compostage, mais aussi une spectaculaire broyeuse à encombrants nommée *Terminator*... Elle avale des matelas, des meubles entiers et toutes sortes d'autres déchets et les réduit en quelques instants en petits morceaux destinés à être brûlés.

En décharge à Tavannes

Peu après midi, le Dragon-Express reprend sa course, mais cette fois à destination de Tavannes, chargé de mâchefers issus de l'incinération. De la gare, les bennes sont amenées à Celtor, décharge

contrôlée à multiples fonctions. Les déchets verts y sont mis en compostage, le bois y est réduit en morceaux recyclables par une énorme machine broyeuse. Les mâchefers sont criblés, triés, puis soit entreposés, soit livrés à des maisons spécialisées dans la récupération et le recyclage. Les métaux ferreux sont préalablement séparés par des systèmes d'aimants, puis les non-ferreux en utilisant les courants de Foucault. Les restes du tri sont mis en décharge.

Une solution écologique

Les déchets d'une vaste région sont ainsi «sur la bonne voie avec les Chemins de fer du Jura», par le biais de leur Dragon-Express et des convoyeurs routiers associés à ce système. En 2012, ce sont 34'508 tonnes de déchets qui ont circulé sur le réseau pour Arc Jurassien Déchets. Le «Train rouge qui bouge» accomplit ainsi un ensemble de transports fort utiles pour la communauté, évitant de nombreux lourds convois sur les routes.



En hiver, le convoi roule déjà en fin de nuit



Les CJ, bien plus qu'une entreprise de transports publics...



Le transport du lait



Les transports scolaires



Le transport des déchets



Tourisme et loisirs



Le transport du bois



Fromagerie des Reussilles

Le Bon du Jura

Sortons les trompettes de la renommée pour souligner les efforts de notre République, par le truchement d'Olivier Boillat de la Fondation rurale interjurassienne, pour mettre en valeur nos produits du terroir, autant dire leur ouvrir un marché.

Il est en effet plus facile d'obtenir des couronnes d'or et d'argent pour une spécialité sortie tout droit d'une longue tradition familiale que de la produire en quantité suffisante pour satisfaire une clientèle plus large qu'un petit groupe d'initiés.

Ces produits du terroir sont innombrables, mais confidentiels. Fromajoie SA qui distribue les produits du terroir, soutenus par la marque de provenance *Spécialité du Canton du Jura*, en dénombre près de trois cents, du pâté de cabri à la bûchette au lait de chèvre en passant par les tommes et les farines, le saucisson au marc du Clos des Cantons, la tresse au lard ou les confitures et les gelées de coing, de sureau ou de raisinet.

Avec du lait bio

Certaines spécialités ont fait leur trou, ont, du moins, pignon sur rue: la saucisse d'Ajoie, la damassine, la tête de moine, l'Ajoie vert ou jaune, le Chaux d'Abel. L'idée d'élever un fromage avec du lait bio venu d'Ajoie, a mûri à Courtemelon et s'est réalisée aux Reussilles grâce à l'expertise de Willy Berger et de Hans-Peter Furrer, maîtres fromagers, qui ont conçu un fromage bio à pâte dure ou mi-dure selon son temps d'affinage, *Le Bon du Jura*, fromage au lait cru, façonné en forme moyenne de six kilos sur la balance contre trente-cinq pour une meule de Gruyère AOC, à croûte lavée, juste salé, affiné durant six mois en fruitière pour qu'il développe tous ses arômes.

La saveur d'un fromage naît de l'art très subtil du traitement du lait et d'une fine sensibilité gustative. En effet, les saveurs de la pâte dépendront de l'affouragement du bétail, des bactéries lactiques ajoutées au lait, de son passage sous la presse, de la surface, du poids et des soins quotidiens de la meule, de la température et de l'humidité de la cave, de la durée de l'affinage. Longue litanie comme la traversée des locaux de fabrication des Reussilles qui révèle bien que le goût d'un fromage ne provient pas de l'arôme d'un alchimiste.

Un bon réseau de vente

Le Bon du Jura est un fromage fruité, à pâte jaune, souple et onctueuse, à croûte lavée légèrement grisée, résistante, épaisse en fin d'affinage.

Une belle réussite! Et pour qu'il ait un avenir, Willy Berger enlève blouse, bonnet et bottes, redresse une mèche rebelle, s'installe devant un maroquin de cuir, se transforme alors en élégant manager d'une fromagerie qui traite annuellement cinq mille tonnes de lait provenant de trente-cinq producteurs, dont les trois cent vingt tonnes de lait bio d'Hurlimann de Damphreux destiné au *Bon du Jura*. Il règne avec Hans-Peter Furrer dans des espaces de transformation, de stockage et d'affinage dont les agrandissements successifs s'inscrivent dans la géographie des lieux. Ces millions de litres de lait donnent le tournis comme les centaines de meules



Contrôle du caillé dans la grande cuve:
un tour de main irremplaçable



Les caves voûtées
des Reussilles
et leurs trésors



Willy Berger, un fromager
expérimenté

alignées dans les caves voûtées des Reussilles.

Si Willy Berger était alpiniste, on pourrait dire qu'il doit gravir une montagne de quatre cents tonnes de *Gruyère* et autres spécialités fromagères produites aux Reussilles (le *Jura Maison*, le *Fon-taines*, le *Jura crémeux*, le *Raclette*, la *Tomme des Reussilles*, la *Petite tomme*, le *Petit Jura* et *Le Bon du Jura*) avec pour contreforts les spécialités laitières (le beurre, la crème, le lait de montagne, les yaourts ou le sérac). Plus prosaïquement, il doit leur trouver un marché, séduire les consommateurs. Si le *Gruyère* est vendu à un grossiste, les spécialités doivent faire leur place au soleil. Autant dire que Willy Berger et Hans-Peter Furrer doivent frapper aux portes des grandes surfaces, relancer les grossistes, développer la vente directe: une sorte de combat permanent pour qu'on présente leurs spécialités dans les gondoles des laiteries. Lorsqu'on sait qu'en règle générale un nouveau fromage en chasse un autre dans les présentoirs réfrigérés, la commercialisation des spécialités des Reussilles entraîne nos fromagers dans une vie de galère permanente. Ils en rient parce qu'ils n'ont pas le vertige même si la métaphore trahit à peine la réalité.

Fine analyse du marché

D'ailleurs, Willy Berger semble en avoir vu d'autres: après sa formation d'ingénieur fromager, il perd,

suite à une inondation, la grande fromagerie qu'il dirige dans la région de Berne. Il s'oriente alors du côté de Gstaad avant de s'associer à Hans-Peter Furrer pour développer la fromagerie des Reussilles. Si les fromages le font rêver, il analyse le marché local, régional et suisse avec lucidité et intelligence. Ainsi, il évalue à quinze tonnes le marché qui s'ouvre pour *Le Bon du Jura*. Il lui reste à transformer l'autre moitié du lait bio de Damphreux. Il crée alors un fromage au lait entier, affiné trois mois seulement, pressé, lavé, moins chauffé qu'un *Gruyère*, son caillé égoutté selon la tradition de nos montagnes avec une forte toile qu'on ramène à bout de bras du fond de la cuve de cuivre. Un beau geste pour rendre hommage à une tradition ancestrale. Merveille: ce fromage est sorti sur les étals en avril dernier. Il suivra le rythme du repas ou s'associera au *Gruyère* pour donner douceur et moelleux à une fondue. Willy Berger, inspiré, lui a donné un nom qui parcourra nos vallées comme l'écho d'un pâtre un soir d'été: *Le rêve du Jura*. Il est réconfortant de penser que le rêve des Jurassiens puisse naître ainsi à table, s'amplifier, se prolonger dans les vapeurs d'un dernier verre de blanc sec avant de céder la place à la douceur d'un dessert, puisque, n'est-ce pas, il n'est question ici que de gastronomie.

Livres & mots



Rose-Marie Pagnard *J'aime ce qui vacille*

Dans l'œuvre de Rose-Marie Pagnard, le thème de la «Jeune fille et la Mort» revient comme une basse obstinée. Son dernier roman lui attribue la ligne de chant principale. A fleur de page, souffle l'émotion intense soulevée par ce face à face contre nature. Nourri de poésie fantasque, de fines observations et d'imagination sensuelle, son style si singulier et reconnaissable lui permet d'exprimer l'indicible, d'approcher sans faux-fuyants cette histoire tragique, cet apparent échec de l'amour. L'onirisme, la fantaisie, l'humour, l'illusion théâtrale, l'art du conte sont appelés à la rescousse pour dire la vie, toute la vie, où les sentiments sont souvent mêlés, chatoyants et changeants comme les étoffes dont Rose-Marie Pagnard sait

merveilleusement décrire la couleur et la structure. Tout se déroule dans le cadre d'une grande ville, à la fois séduisante et pleine de périls. Dans un immeuble de sept étages, vivent et travaillent Ilmar et Sigui, surnommés Monsieur Survie et Madame Remue-Souvenirs par leur jeune apprenti. Car Ilmar, célèbre costumier, y a installé également son atelier. Ils ont perdu prématurément leur fille Sofia, jeune toxicomane sous l'emprise d'un homme destructeur. Face à ce deuil, qui les engloutit «dans les eaux noires du chagrin» et les plonge dans un insupportable sentiment de culpabilité, Ilmar propose d'organiser lors du solstice d'hiver une fête costumée pour leurs proches voisins. Il créera lui-même les costumes sur mesure. Car joie, musique et beauté ont toujours été pour la romancière le contrepoint du malheur. Mais Sigui s'y oppose, préférant l'errance et la rumination des souvenirs. Tous deux ne tardent pas à se rendre compte que ces voisins forment eux aussi un «empilement de vies vacillantes», savoureusement décrit par Rose-Marie Pagnard. La chaleur humaine, la tendresse et l'entraide finiront par ouvrir une brèche, à travers laquelle il leur sera possible d'accepter l'inéluctable, de continuer à aimer la vie et de passer de «Sofia défigurée à Sofia transfigurée.» La littérature aussi transfigure la vie, celle de l'écrivain et celle de ses lecteurs.

Genève: éd. Zoé, 2013, 219 p.

Patricia Crelier

Poursuivant la voie singulière qu'elle explore avec passion, Patricia Crelier publie deux albums illustrés, dont elle assure la création de bout en bout: conception, réalisation, édition et diffusion.



La veine du bois dormant

c'est une conte «à dormir debout», une histoire née dans la solitude de la nuit et de l'insomnie, en observant les nœuds et les veines du bois formant le lambrisage de la chambre à coucher. Talia, une belle jeune fille endormie, est réveillée par un jeune prince. Ils auront deux enfants, Aurore et Jour. Mais ils sont pris dans les rets d'une malédiction proférée par une fée malfaisante. La belle-mère de Talia, une ogresse, est chargée de la mettre à exécution. Les animaux – le loup, le chevreau, les crapauds, le pic, la biche, l'agneau – sont à la fois témoins et victimes. La mort rôde mais l'amour finira par vaincre. Quelques mots suffisent pour accompagner les images au fort pouvoir évocateur. Les couleurs noires et bleues sombre s'éclaircissent petit à petit, jusqu'au blanc crémeux de l'aube pâissante. Finalement, la lumière gagne sur l'obscurité et chasse les cauchemars. Tout est bien qui finit bien!



La sirène du Doubs

c'est un livre ludique, rassemblant 23 figures et 23 phrases, chacune divisée en trois parties mobiles. 12'167 combinaisons sont possibles! Patricia y donne libre cours à sa fantaisie et à son humour, à son goût pour les jeux de mots et les associations d'idées. «Les 23 figures de cet album composent un portrait personnel, éphémère et modulable de mon canton, le Jura.» Loup, cochon, sirène, trompette de la mort, chêne, vouivre et lièvre renvoient à des souvenirs et les font resurgir du passé. Les dents de loup, par exemple, sont des biscuits dont la recette lui vient de sa grand-mère, le cochon évoque à la fête de la Saint-Martin, les dahlias bordaient le chemin quotidien vers l'école, un sanglier évoque le combat pour l'autonomie du Jura.

Les illustrations des deux albums sont linogravées par l'auteure, puis sérigraphiées. Mise en page de Romain Crelier. Tirage limité
Chevezet: du goudron et des plumes, 2012
www.dugoudronetdesplumes-edition.ch



Alexandre Voisard *Derrière la lampe*

Livre après livre, défiant le temps, Alexandre Voisard écrit avec la même ferveur, le même souffle passionné, entraînant le lecteur dans une belle aventure où la poésie et la vie se

confondent. Il nous invite ici à voir «derrière la lampe», dans l'ombre où les «certitudes se dessinent». Conçu comme une suite musicale (où se succèdent habituellement plusieurs danses dans la même tonalité), son dernier recueil se compose de sept ensembles de poèmes se faisant écho et reprenant, tels des leitmotive, certains thèmes chers au poète jurassien: remémoration, bilan, réflexion sur la vocation d'écrire et sur la naissance du poème au plus près de sa source. *Poème infiniment à naître / réfractaire au moule et à l'esquisse / tu viens à moi par les sentiers nocturnes.*

On retrouve aussi en ces pages lumineuses une approche dialectique du monde: la lucidité, l'ironie devant son imperfection, son humanité parfois bancale et l'éblouissement devant sa beauté, toute offerte à ceux qui savent regarder. *Chante / comme le brocart aux abois / dans la difficulté du souffle / chante l'or de l'ortie / misère sublimée.* Plusieurs dédicaces aux proches et aux amis, notamment Bertil Galland et Maurice Chappaz, soulignent encore l'humanité d'une œuvre en quête de l'essentiel.

Chavannes-près-Renens: éd. Empreintes, 2012, 97 p.



Roger Chatelain *Le texte et l'image:*

Nouvelles chroniques typographiques

Après *Du signe à la page*, Roger Chatelain signe le 2^e volume de ses chroniques typographiques illustrées. La présentation reste la même: agréable format de poche, mise en page raffinée, excellent choix d'images. A travers livres, journaux, publicité et ordinateurs, nous sommes confrontés quotidiennement aux textes et à leur composition. Si nous devenons plus conscients de l'importance du choix d'une police de caractères, de l'utilisation de l'italique ou de la disposition des paragraphes, il n'en reste pas moins que le monde de la typographie est vaste et complexe, basé sur des règles et des traditions plurisécularaires. Roger Chatelain explique les liens essentiels qui la relie à l'édition, à l'art, au graphisme et à la publicité. Mélangeant avec brio informations techniques et anecdotes amusantes, le typographe d'origine delémontaine dévoile un univers fascinant à la fois par sa haute technicité et par sa quête esthétique. L'émotion qui naît devant un beau livre, une page de titre harmonieuse, la grâce d'une initiale ou la fantaisie d'un colophon, n'est-elle pas le meilleur garant pour la survie de ce merveilleux support face à la déferlante électronique? Si la typographie est chère au cœur de Roger Chatelain, le Jura ne l'est pas moins. Au détour des pages, il évoque quelques figures connues de peintres et d'écrivains de notre région. Voir aussi la Revue suisse de l'imprimerie où Roger Chatelain tient un bloc-notes d'informations et de réflexions liées à la typographie d'hier et d'aujourd'hui.

Le Mont-sur-Lausanne: éd. Ouverture, 2012, 159 p.



Jean-Pierre Rochat *L'écrivain suisse allemand*

Jean-Pierre Rochat écrit comme il parle, comme il respire, comme il ressent: avec fougue et générosité, avec humour et sensualité. En découle un style libre et expressif, décoincé, débarrassé des soucis de convenance et de rigueur grammaticale. Quand il n'écrit pas, Jean-Pierre Rochat s'occupe de sa ferme de Vauffelin, dans le Jura bernois. De son appartenance au monde rural, il tire la substance de ses livres, poèmes, nouvelles, récits. *L'écrivain suisse allemand* décrit l'amitié improbable entre un paysan de montagne, qui est aussi le narrateur, et un écrivain à succès, collectionnant les bonnes fortunes. A la mort de ce dernier, les souvenirs remontent à la surface. L'écrivain possédait une caravane, installée sur un pâturage de son ami. De temps en temps, il aimait y trouver la solitude pour écrire ou un abri pour ses amours passagères. D'un côté, un homme cosmopolite, élégant, paradoxal, nomade et de l'autre un homme de la terre, enraciné, autodidacte, instinctif. Pourtant, la passion de lire et d'écrire, le questionnement de la vie les rapprochent et fondent une complicité amicale sans hypocrisie.

Genève: éd. d'autre part, 2012, 139 p.
Voir aussi p. 32



Jacques Hirt *Embarcadère sud*

L'auteur de romans policiers de La Neuveville nous donne un nouveau rendez-vous avec ses personnages favoris, auxquels il prête un joli poids d'humanité: le commissaire Bouvier, amoureux des lettres et des arts, l'inspectrice Thu tia Trang, une beauté lumineuse associée à une intelligence subtile, le caporal Jeannot, balourd aux intuitions parfois fulgurantes. Le trio se lance sur la piste libyenne pour élucider trois meurtres le long de l'oléoduc Fos-sur-Mer-Karlsruhe, qui possède un embranchement à Cressier/Neuchâtel. Parallèlement, la Suisse se débat pour libérer deux de ses ressortissants pris en otage par Kadhafi, suite aux frasques de son fils à Genève. Avec ce cinquième roman, Jacques Hirt signe une intrigue politico-criminelle, où le suspense le dispute à l'analyse géopolitique et à l'approche des coulisses de la Confédération. Il nous emmène avec talent dans les méandres du pouvoir libyen, de sa mégalomanie et de sa folie sanguinaire. Un habile mélange entre la réalité et la fiction.

Lausanne: RomPol, 2012, 252 p.

Par
Jean-Claude
Lachat

délégué à la Promotion économique
du canton du Jura



Le train Flirt

La Transjurane ferroviaire

Bienne-Belfort

Les conditions-cadres se révèlent déterminantes dans l'arrivée de nouveaux habitants et dans l'extension ou l'implantation d'entreprises dans une région. Parmi ces conditions-cadres, la déserte en transports publics prend de plus en plus d'importance au fil des années. La ligne ferroviaire Bienne-Belfort qui sera opérationnelle dès 2016 amène son eau au moulin de l'accessibilité.

2016: une grande année

Il n'est guère besoin de rappeler que le développement démographique et économique d'une région est indissociable de l'évolution positive de ses conditions-cadres. C'est la raison pour laquelle, des efforts considérables sont effectués par les autorités cantonales pour améliorer continuellement les infrastructures, notamment dans le domaine des communications routières et ferroviaires. L'autoroute Transjurane A16 sera ouverte au trafic en 2016 sur son tracé complet entre Bienne et Boncourt avec la prolongation sur Belfort via la route express existante.

La même année, verra l'ouverture complète de la ligne ferroviaire Bienne-Belfort avec sa connexion directe à la gare TGV de Belfort-Montbéliard. Après des années d'un combat acharné de part et d'autre de la frontière, les derniers obstacles pour la réouverture du tronçon Delle-Belfort viennent de tomber en avril dernier avec un budget d'investissements de 116 millions d'euros bouclé entre la France et Suisse. Il s'agit d'une ouverture stratégique pour le canton du Jura qui dispose ainsi d'une liaison directe avec le TGV Rhin-Rhône et sa gare de Belfort-Montbéliard située à 2h et 20 minutes de Paris !

Attractivité grandissante

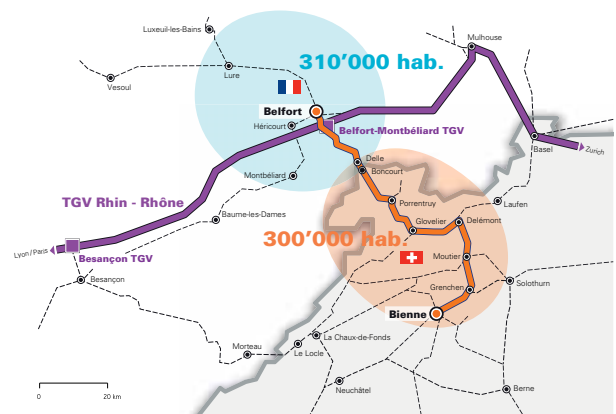
Cette ligne ferroviaire Bienne-Belfort apporte un impact très positif en termes d'accessibilité interne et externe à la région. Les chefs d'entreprises comme les habitants y trouvent un gain d'efficacité et des perspectives nouvelles en termes de développement. Cela est de bonne augure pour la compétitivité économique régionale qui augmente quand son accessibilité s'améliore.

L'accessibilité interne permet aux personnes établies le long de cette ligne de se déplacer avec un maximum de confort et de se connecter aux liaisons nationales et internationales. A cet effet pour la population, s'ajoute un autre avantage précieux pour les entreprises jurassiennes, le recrutement de son personnel dans la région et au-delà de la frontière. Pour la Promotion économique jurassienne, cet atout a été mis en avant lors des projets

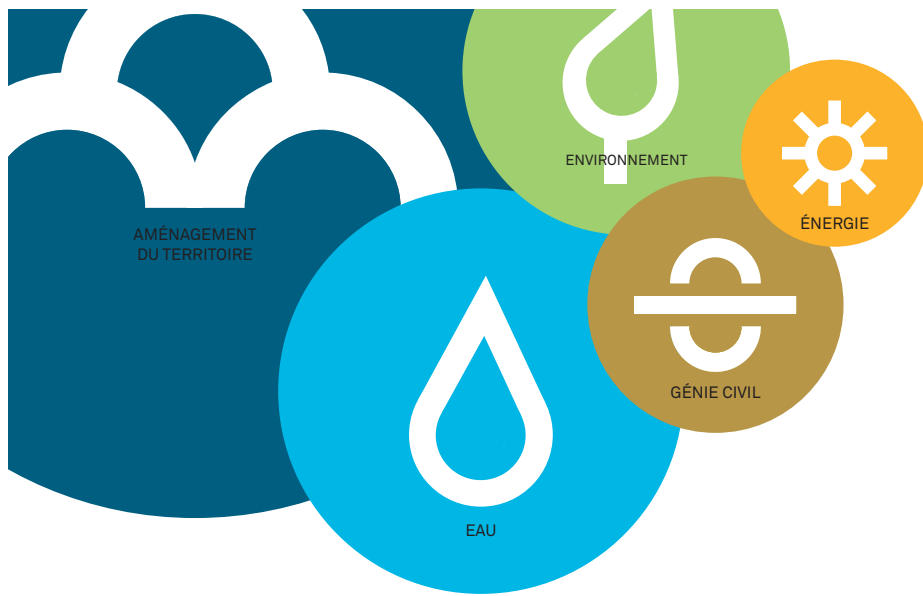
d'implantation des entreprises horlogères Cartier et Fossil à Glovelier, avec un accès direct prévu de la gare CFF à la zone d'activités micro-régionale. On constate depuis plusieurs années une sensibilité grandissante des entrepreneurs et des habitants vers davantage de développement durable et de mobilité douce. Le canton du Jura dispose par ailleurs d'un environnement propice pour miser sur ce type de développement.

L'accessibilité externe permet de mieux vendre la région à l'étranger, tant au niveau touristique qu'économique. La connexion de la ligne ferroviaire Bienne-Belfort à la gare TGV de Belfort-Montbéliard permet de raccourcir considérablement les temps de transport et de se rapprocher des grandes villes européennes. L'accueil d'une vingtaine d'entrepreneurs français et belges (record de participation) en janvier dernier lors du séminaire organisé à Boncourt par la Promotion économique jurassienne, a permis de montrer le nouvel attrait de la destination Jura suisse en termes d'accessibilité.

Le canton du Jura vit une dynamique économique nouvelle où les investissements immobiliers et les développements/implantations d'entreprises n'ont jamais été aussi nombreux. L'achèvement des infrastructures de transport qui irriguent une bonne partie du territoire cantonal n'y sont, à coup sûr, pas étrangères. Nous sommes sur les bons rails!



Le tracé de la ligne ferroviaire reliant la métropole Belfort-Montbéliard et le Plateau suisse



Imaginer, créer, aménager les cadres de vie respectueux de l'homme et de l'environnement. Voilà le défi des ingénieurs de RWB Groupe SA. www.rwb.ch



Porrentruy · Delémont · Neuchâtel · Broc · Yverdon-les-Bains · Lavey-les-Bains · Martigny · Sierre · Étupes (France)

CONTEMPORAIN
 DESIGN CLASSE
 HABITAT BUREAU
 CONFORT & QUALITÉ
 STYLE SERVICE



Nicol
 MEUBLES

www.nicol-meubles.ch

WWW.PAIZED.CH

LONGINES®



Longines Lépine
180
LONGINES 1832-2012

À la découverte de 180 ans d'histoire horlogère

Exposition au Musée Longines à Saint-Imier

Visite guidée de nos cinq espaces d'exposition,
en français, allemand ou anglais.

Du lundi au vendredi,
de 09h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

Il est conseillé de prendre rendez-vous par téléphone
au 032 942 54 25. Fermé les jours fériés.

Compagnie des Montres Longines Francillon S.A.
CH-2610 Saint-Imier - www.longines.com